

Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Cérémonies et Activités à Lourdes avec l'ABIIF



Procession du Saint-Sacrement à Lourdes

Table des matières

1. Préambule	4
2. Lourdes vu par	5
2.1. « Lourdes » d'Emile Zola.....	5
2.2. « Les Foules de Lourdes » de Joris-Karl Huysmans	20
3. Les Hospitaliers de l'ABIIF.....	24
3.1. La Tenue des Hospitaliers de l'ABIIF	24
3.1.1. Les Infirmières	25
3.1.2. Les Brancardiers	26
3.1.3. Le Corps Médical	28
3.2. Les Engagements	29
3.3. Les Réunions d'Hospitaliers.....	35
4. Le Projet « Grotte Cœur de Lourdes ».....	38
5. Les Cérémonies et les Activités diverses à Lourdes	40
5.1. Exemples de Programmes de Pèlerinages	40
5.2. Dans les Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes.....	43
5.2.1. La Grotte de Massabielle	43
5.2.2. Les Cierges à la Grotte	44
5.2.3. L'Eau de la Source.....	47
5.2.4. Les Piscines	50
5.2.5. La Messe Internationale	54
5.2.6. Le Chemin de Croix.....	55
5.2.7. La Procession eucharistique	56
5.2.8. La Procession Mariale aux flambeaux.....	61
5.2.9. La Prairie.....	64

5.2.10.	L'Adoration du Saint Sacrement	67
5.2.11.	Le Sacrement des malades	67
5.2.12.	Le Sacrement de Réconciliation.....	69
5.2.13.	Le Pèlerinage des « Jeunes » Pèlerins Malades avec le Groupe ABIIF-jeunes	70
5.2.14.	Le Pèlerinage avec les enfants d'Hospitaliers avec le Groupe MiniBiif	70
5.2.15.	La Photo de Groupe (dite « Lacaze »)	71
5.2.16.	La Photo de Salle	72
5.2.17.	La Chapelle Notre-Dame.....	72
5.2.18.	Les Conférences.....	73
5.2.19.	La Cérémonie d'envoi	73
5.3.	A l'extérieur des Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes	73
5.3.1.	Le Musée	73
5.3.2.	Le Cinéma	74
5.3.3.	Une visite à Bartrès.....	75
5.3.3.1.	Historique	75
5.3.3.2.	La Visite	76
6.	Que retenir de nos Pèlerinages à Lourdes ?	77

1. Préambule

Vous trouverez ci-après un bref historique sur les « **Cérémonies et Activités à Lourdes avec l'ABIIF** » effectuées dans le cadre des Pèlerinages du Diocèse de Paris et des Diocèses limitrophes emmenant à Lourdes les personnes Malades ou Handicapées désireux de venir se recueillir auprès de la Vierge Marie et au côté de Sainte Bernadette.

Afin de vous mettre dans l'ambiance du Lourdes de l'ancien temps, vous trouverez également (*paragraphe « Lourdes vu par ... »*) quelques extraits choisis permettant de vous y plonger ! Ces extraits reprennent les journées de Pèlerinage qu'ont pu vivre nos « anciens » depuis la vie dans le train à l'allée et au retour, ainsi que leurs journées passées à Lourdes. Bien sûr il ne s'agit pas de l'histoire de nos anciens Abiifiens, mais ceux qui ont fait l'ABIIF (voir le **Livret « Ils ont fait l'ABIIF » [en cours de réalisation]**) ont bel et bien vécu cela, notamment quand il allait avec le Pèlerinage « National » (voir le **Livret « la petite histoire des Pèlerinages avec l'ABIIF »**) ou le Pèlerinage du Rosaire.

Enfin, vous y trouverez un petit rappel sur **l'histoire de ces Cérémonies et le sens à donner à cette démarche de Foi par les Pèlerins au travers des différentes Cérémonies** proposées dans les **Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes**.

Comme vous le savez, nous avons perdu une bonne partie de notre « mémoire », aussi est-il devenu très difficile d'arriver à (re)faire l'histoire de celle-ci : d'où beaucoup d'interrogations dans les textes ci-après.

**[Merci aux anciens de faire appel à leurs souvenirs et
à ceux qui découvrent des erreurs de le signaler pour correctifs]**

2. Lourdes vu par ...

Mettons-nous dans l'ambiance du Lourdes de l'ancien temps pour mieux vivre et comprendre les Cérémonies et Activités de Lourdes d'aujourd'hui.

<https://assr.revues.org/22434>

Extraits des « Archives de sciences sociales des religions »

Les deux faces de Lourdes

Lourdes de Zola et Les foules de Lourdes de Huysmans

Lourdes est un lieu de culte construit autant en pierre qu'en papier. Au Lourdes de Zola (1894), qui offre une vision laïque et critique du pèlerinage, s'oppose la lecture catholique de « Les foules de Lourdes » de Huysmans (1906). Les deux romans en dévoilent les mêmes faces, à la fois lieu de surnaturel et bazar chrétien. Les deux hommes évoquent avec trouble les miracles et témoignent de la force émotionnelle, spirituelle, dynamique et inspiratrice du lieu. Lourdes fascine. Leurs livres prouvent l'efficace conjugaison d'une histoire, d'un lieu et d'une ferveur.

Bien sûr, il vous sera possible de vous plonger davantage dans ces histoires en lisant ces 2 livres sur Lourdes ... et bien d'autres aussi naturellement.

2.1. « Lourdes » d'Emile Zola

Emile Zola, à l'égal d'un journaliste, va faire une véritable enquête dans le cadre de l'écriture d'une **trilogie sur «Trois Villes»** consacrée à **Lourdes**, Rome et Paris. C'est bien sûr celle de Lourdes qui nous intéresse ici.

http://www.liberation.fr/grand-angle/2008/02/11/lourdes-c-est-du-zola_64772

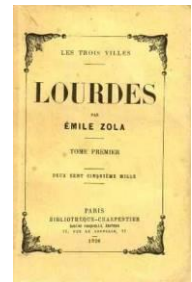
Lourdes, c'est du Zola

Par Jean-Dominique Merchet — 11 février 2008 à 02:17

Le 11 février 1858, la Vierge «apparaît» à Bernadette Soubirous. A la fin du siècle, Emile Zola consacrera un roman à Lourdes, au terme d'une formidable enquête sur le terrain.

Lourdes, c'est du Zola

« Elle était éblouie par une blancheur, une sorte de clarté vive qui lui semblait se fixer contre le rocher, en haut de la grotte, dans une fente mince et haute, pareille à une ogive de cathédrale. Effrayée, elle tomba sur les genoux. Qu'était-ce donc, mon Dieu ? » Sous la plume d'Emile Zola, voici Bernadette Soubirous assistant à la première apparition de la Vierge Marie à Lourdes, le 11 février 1858. Il y a tout juste cent cinquante ans aujourd'hui. Mais qu'allait donc faire l'auteur de l'Assommoir et de Nana dans cette galère sulpicienne ? Un roman. Et, avant de l'écrire, une véritable enquête journalistique.



à Lourdes avec l'ABIIF

A la mi-septembre 1891, il tombe des cordes sur Lourdes (Hautes-Pyrénées), et Emile Zola, qui y séjourne avec son épouse, est de fort mauvaise humeur. Il sort, profitant d'une éclaircie, et découvre «cette ville de la foi née de l'hallucination de cette petite fille de 14 ans, cette cité mystique en ce siècle de scepticisme». Le spectacle «de ces malades, de ces marmiteux, de ces enfants mourants apportés devant la statue» le bouleverse. Le besoin de «peindre» ce «remuement des âmes» le saisit. «O le beau livre à faire avec cette ville extraordinaire», écrit-il à son ami Henry Céart. Il reviendra à Lourdes.

«Un défilé affreux»

Mais il lui faut d'abord en finir avec les Rougon-Macquart, dont le vingtième et dernier volume, le Docteur Pascal, paraît en 1893. Zola a déjà un autre projet en tête, une trilogie des «Trois Villes» consacrée à Lourdes, Rome et Paris, et qui aura un prêtre pour héros. Avant d'écrire, Zola a besoin de s'immerger dans son sujet. Il pratique l'enquête de terrain, rapportant des carnets qui nourrissent ses récits. En août 1892, il retourne à Lourdes, lors du pèlerinage national. Il y reste deux semaines, plus longtemps qu'il ne l'a fait aux mines d'Anzin pour Germinal, ou dans la Beauce avant d'écrire la Terre. C'est dire si le sujet lui tient à cœur. Il veut tout voir, tout savoir. Il y est reçu pour ce qu'il est : une personnalité de premier plan dans le monde des lettres. Toutes les portes lui sont ouvertes. La mairie est tenue par des républicains, c'est-à-dire la gauche anticléricale et franc-maçonne. Les catholiques prient pour la conversion du romancier. Les journalistes accourent de Paris afin de recueillir ses impressions. Lui travaille.

Il est présent en gare lorsque le «train blanc» arrive avec les grands malades. «Un défilé affreux», note-t-il. Il observe aussi bien «la petite paysanne, mourante, toute blanche sur un brancard» que «les belles dames de pèlerinages, en dentelle noire». Toute une humanité souffrante, qui l'émeut et lui retourne le cœur : «La tristesse affreuse de tout cela, l'odeur écœurante de sueur, d'haleines gâtées, de misère et de saleté». Il est partout, interroge tout le monde : il visite la grotte, la basilique, les piscines, l'hôpital, le diorama. «A pleurer de laideur». Il goutte même l'eau de la source, censée accomplir des miracles, et la trouve «bonne et claire». A la basilique, il regrette la présence de «bibelots» : «Cela ressemble beaucoup à ma salle de billard, à Meulan», note-t-il, ironique...

...En prenant le train pour Luchon, Zola emporte avec lui ses carnets d'enquête, aujourd'hui déposés à la bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Zola va en tirer 240 feuillets intitulés Mon Voyage à Lourdes, qui ne seront édités qu'en 1958, chez Fasquelle. Le roman Lourdes paraît, lui, en août 1894. C'est le premier livre de Zola depuis la fin des Rougon-Macquart. Il est simultanément publié en feuilleton dans le New York Herald, et les 121 000 exemplaires du premier tirage sont épuisés en deux mois...

Jean-Dominique Merchet

[http://les.tresors.de.lys.free.fr/poetes »amis »arts/zola/les »trois »ville/1 »lourdes »zola »3 »villes.pdf](http://les.tresors.de.lys.free.fr/poetes%20amis%20arts/zola/les%20trois%20ville/1%20lourdes%20zola%203%20villes.pdf)

« ...PREMIÈRE JOURNÉE... »

...Et c'était ainsi qu'elle se trouvait là, en troisième classe, dans le train blanc, le train des grands malades, le plus douloureux des quatorze trains qui se rendaient à Lourdes, ce jour-là, celui où s'entassaient, outre les cinq cents pèlerins valides, près de trois cents misérables, épuisés de faiblesse, tordus de souffrance, charriés à toute vapeur d'un bout de la France à l'autre...

...Et, d'ailleurs, tout le wagon, les cinq compartiments de dix places ne formaient qu'une même chambrée, comme une salle mouvante et commune, qu'on enfilait d'un regard.

C'était, entre les boiseries nues et jaunes des parois, sous le lambrissage peint en blanc du plafond, une véritable salle d'hôpital, dans un désordre, dans un pêle-mêle d'ambulance improvisée.

À demi cachés sous la banquette, traînaient des vases, des bassins, des balais, des éponges.

Puis, le train ne prenant pas de bagages, les colis s'entassaient un peu partout, des valises, des boîtes en bois blanc, des cartons à chapeaux, des sacs, un amas lamentable de pauvres choses usées, raccommodées avec des ficelles; et l'encombrement recommençait en l'air, des vêtements, des paquets, des paniers, pendus à des patères de cuivre, et qui se balançaient sans repos.

Au milieu de cette friperie, les grands malades, sur leurs étroits matelas, occupant plusieurs places, oscillaient, emportés par les secousses grondantes des roues; tandis que ceux qui pouvaient rester assis, s'adossaient aux cloisons, s'appuyaient à des oreillers, la face blême.

Réglementairement, il devait y avoir par compartiment une dame hospitalière.

À l'autre bout, se trouvait une deuxième sœur de l'Assomption, sœur Claire des Anges.

Des pèlerins valides se levaient, buvaient et mangeaient déjà.

Même, au fond, il y avait un compartiment entier de femmes, dix pèlerines serrées les unes contre les autres, des jeunes, des vieilles, toutes de la même laideur pitoyable et triste.

Et, comme on n'osait baisser les glaces, à cause des phtisiques qui étaient là, la chaleur commençait, une odeur insupportable que peu à peu semblaient dégager les cahots de la marche, à toute vitesse.

À Juvisy, on avait dit le chapelet.

Et six heures sonnaient, on passait devant la gare de Brétigny, en tempête, lorsque sœur Hyacinthe se leva.

C'était elle qui dirigeait les exercices de piété, dont la plupart des pèlerins suivaient le programme, dans un petit livre à couverture bleue.

--L'Angélus, mes enfants, dit-elle avec son sourire, de son air de maternité, que sa grande jeunesse rendait si charmant et si doux.

De nouveau, les « Ave » se succédèrent...

...Alors, Pierre songea aux autres wagons du train, de ce train blanc qui transportait particulièrement les grands malades: tous roulaient dans la même souffrance, avec leurs trois cents malades et leurs cinq cents pèlerins.

Puis, il songea aux autres trains qui partaient de Paris, ce matin-là, au train gris et au train bleu qui avaient précédé le train blanc, au train vert, au train jaune, au train rose, au train orangé, qui le suivaient.

D'un bout à l'autre de la ligne, c'étaient des trains lancés toutes les heures.

Et il songea aux autres trains encore, à ceux qui partaient le même jour d'Orléans, du Mans, de Poitiers, de Bordeaux, de Marseille, de Carcassonne.

La terre de France, à la même heure, se trouvait sillonnée en tous sens par des trains semblables, se dirigeant tous, là-bas, vers la Grotte sainte, amenant trente mille malades et pèlerins aux pieds de la Vierge...

...DEUXIÈME JOURNÉE...

...Autrefois surtout, régnait un incroyable désordre.

Et le père se plut à rappeler le premier pèlerinage qu'il avait organisé et conduit, en 1875: le terrible, l'interminable voyage, sans oreillers, sans matelas, avec des malades à demi morts, qu'on ne savait comment ranimer; puis, l'arrivée à Lourdes, le déballage pêle-mêle, pas le moindre matériel préparé, ni bretelles, ni brancards, ni voitures.

Aujourd'hui, existait une organisation puissante, des hôpitaux attendaient les malades, qu'on n'était plus réduit à coucher sous des hangars, dans de la paille...

...De la place du Rosaire, qu'ils traversaient, Pierre et Marie jetèrent un coup d'œil sur l'Esplanade, le jardin à la longue pelouse centrale, que bordent deux allées parallèles, et qui va jusqu'au nouveau pont...

...Elle n'avait rien vu, ni les édicules des piscines, ni la fontaine aux douze canons, devant lesquels elle venait de passer; et elle ne distinguait pas davantage, à gauche la boutique des articles de sainteté, à droite la chaire de pierre, qu'un religieux occupait déjà.

Seule, la splendeur de la Grotte l'éblouissait, cent mille cierges lui semblaient brûler là, derrière la grille, emplissant d'un éclat de fournaise l'ouverture basse, mettant dans un rayonnement d'astre la statue de la Vierge, posée, plus haut, au bord d'une excavation étroite, en forme d'ogive.

à Lourdes avec l'ABIIF

Et rien n'était, en dehors de cette glorieuse apparition, ni les béquilles dont on avait tapissé une partie de la voûte, ni les bouquets jetés en tas, se fanant parmi les lierres et les églantiers, ni l'autel lui-même placé au centre, à côté d'un petit orgue roulant, couvert d'une housse.

Mais, comme elle levait les yeux, elle retrouva, au sommet du rocher, dans le ciel, la mince Basilique blanche, qui se présentait de profil maintenant, avec la fine aiguille de sa flèche, perdue au bleu de l'infini, ainsi qu'une prière...

...Pierre voulut rejoindre madame Vincent, pour lui dire une bonne parole de consolation; mais un flot de pèlerins l'empêcha de passer, le rejeta vers la fontaine, qu'une autre cohue assiégeait.

C'était toute une construction basse, un long mur de pierre, au chaperon taillé; et, malgré les douze robinets, qui coulaient dans l'étroit bassin, des queues avaient dû s'établir.

Beaucoup emplissaient là des bouteilles, des bidons de fer-blanc, des cruches de grès.

Pour éviter la trop grande perte d'eau, chaque robinet ne fonctionnait que sous l'action d'un bouton.

Aussi, avec leurs frêles mains, des femmes s'attardaient-elles, en s'inondant les pieds.

Celles qui n'avaient pas de bidons à remplir, venaient boire et se laver le visage.

Pierre remarqua un jeune homme qui buvait sept petits verres et qui se lavait sept fois les yeux, sans s'essuyer.

D'autres buvaient dans des coquillages, des timbales d'étain, des poches de cuir...

...Cette piscine lui parut bien aménagée.

Elle consistait en trois cases, en trois baignoires, où l'on descendait par des marches, et que séparaient des cloisons: l'entrée de chacune était garnie d'un rideau de toile, qu'on pouvait tirer pour isoler le malade.

En avant, se trouvait une salle commune, une pièce dallée, meublée seulement d'un banc et de deux chaises, qui servait de salle d'attente.

Les malades s'y déshabillaient, se rhabillaient ensuite, avec une hâte gauche, un souci inquiet de pudeur...

...Puis, l'eau, comme il le disait, n'était guère engageante; car, de crainte que le débit de la source ne pût suffire, les pères de la Grotte ne faisaient alors changer l'eau des baignoires que deux fois par jour; et, comme il passait dans la même eau près de cent malades, on s' imagine quel terrible bouillon cela finissait par être...

...Il semblait que ce fût une véritable culture des germes empoisonneurs, une essence des contagions les plus redoutables, et le miracle devait être que l'on ressortît vivant de cette boue humaine...

...TROISIÈME JOURNÉE...

...On nommait « la popote » une sorte de restaurant, de table d'hôte, que les membres de l'Hospitalité de Notre-Dame de Salut, les brancardiers, les hospitaliers de la Grotte, des piscines et des hôpitaux, avaient fondée, pour manger en commun, à bon marché.

Comme beaucoup d'entre eux n'étaient pas riches, l'Hospitalité se recrutant dans toutes les classes, ils étaient parvenus, en versant chacun trois francs par jour, à faire trois bons repas; et il leur restait même de la nourriture, qu'ils distribuaient aux pauvres.

Mais ils administraient tout eux-mêmes, achetaient les provisions, recrutaient un cuisinier, des aides, ne reculaient pas devant la nécessité de donner en personne un coup de main, pour la bonne tenue du local...

...Vous les entendez? On arrivait, on entendait en effet tout un vacarme de jeunesse, qui sortait d'un bouquet d'arbres, sous lequel se cachait le vieux bâtiment de plâtre et de zinc, où « la popote » s'était installée.

D'abord, il leur fit traverser la cuisine, une vaste pièce, fort bien aménagée, occupée par un grand fourneau et une vaste table, sans compter des marmites immenses; et il leur montra que le cuisinier, un gros homme réjoui, portait lui-même la croix rouge sur sa veste blanche, car il faisait partie du pèlerinage.

Ensuite, il poussa une porte, il les introduisit dans la salle commune.

C'était une longue salle, où un double rang de simples tables de sapin était aligné.

Il n'y avait pas d'autres meubles, rien qu'une autre table pour la desserte, et des chaises de cabaret, au siège de paille.

Mais les murs passés à la chaux, le carreau d'un rouge luisant, tout paraissait très propre, dans ce dénuement voulu de réfectoire monacal.

Et, surtout, ce qui faisait sourire, dès le seuil, c'était la gaieté enfantine qui régnait là, cent cinquante convives environ, de tous les âges, en train de manger avec un bel appétit, criant, chantant, applaudissant.

Une fraternité extraordinaire les unissait, venus de partout, de toutes les classes, de toutes les fortunes, de toutes les provinces.

Beaucoup ne se connaissaient pas, se coudoyaient chaque année pendant trois jours, vivaient en frères, puis repartaient et s'ignoraient le reste du temps.

Rien n'était charmant comme de se retrouver dans la charité, de mener ces trois journées communes de grande fatigue, de joie gamine aussi; et cela tournait un peu à la partie de grands garçons lâchés ensemble, sous un beau ciel, heureux de se dévouer et de rire...

...L'Hospitalité compte plus de trois cents membres, mais il n'y a guère là que cent cinquante convives, car on a dû organiser deux tables, pour faciliter le service, à la Grotte et dans les hôpitaux...

...M. de Guersaint et Pierre se consultaient déjà du regard, pour se rendre enfin à la place du Marcadal, lorsque madame Désagneaux se rappela qu'une amie l'avait chargée de lui expédier une bouteille d'eau de Lourdes.

Et elle questionna Gérard sur la façon dont elle devait s'y prendre.

--Voulez-vous, dit-il, m'accepter encore pour guide? Et, tenez! si ces messieurs consentent à nous suivre, je vous ferai voir d'abord le magasin où l'on emplit les bouteilles, qui sont bouchées, mises en boîte, puis expédiées...

...D'ailleurs, l'atelier se trouvait là, à gauche, sous une des arches.

C'était une série de trois salles fort simples.

Dans la première, on emplissait les bouteilles, et de la façon la plus ordinaire du monde: un petit tonneau de zinc, peint en vert, traîné par un homme, revenait plein de la Grotte, assez semblable à un tonneau d'arrosage; puis, au robinet, tout bonnement, les bouteilles de verre pâle étaient emplies, une à une, sans que l'ouvrier en bourgeron veillât toujours à ce que l'eau ne débordât pas.

Il y avait une continuelle mare, par terre.

Les bouteilles ne portaient pas d'étiquette; la capsule de plomb, par-dessus le bouchon de beau liège, avait seule une inscription, indiquant la provenance; et on l'enduisait d'une sorte de cêruse, pour la conservation sans doute.

Ensuite, les deux autres salles servaient à l'emballage, un véritable atelier d'emballer, avec les établis, les outils, les tas de copeaux.

On y fabriquait surtout des boîtes d'une et de deux bouteilles, des boîtes joliment faites, dans lesquelles les bouteilles étaient couchées sur un lit de fines rognures...

...--Ah! s'écria Gérard, comme tous sortaient, voulez-vous voir le magasin des cierges, avant de monter à l'administration? C'est près d'ici.

Et il n'attendit même pas leur réponse, il les entraîna de l'autre côté de la place du Rosaire, n'ayant au fond que le désir d'amuser Raymonde.

À la vérité, le spectacle du magasin des cierges était encore moins récréatif que celui des ateliers d'emballage, d'où ils sortaient.

C'était, sous une des arches de droite, une sorte de caveau, de cellier profond, que des bois de charpente divisaient en vastes cases.

Au fond de ces cases, s'entassait la plus extraordinaire provision de cierges, triés et classés par grandeur.

Le trop-plein des cierges donnés à la Grotte dormait là; et ils étaient, chaque jour, si nombreux, que des chariots spéciaux, où les pèlerins les déposaient, près de la grille, venaient se déverser plusieurs fois dans les cases, puis retournaient s'emplir.

Le principe était que tout cierge offert devait être brûlé, aux pieds de la Vierge.

Mais ils étaient trop, deux cents de toutes les grosseurs avaient beau flamber jour et nuit, jamais on n'arrivait à épuiser cet effroyable approvisionnement, dont le flot montait sans cesse...

...Et, comme, en revenant, il passait devant l'Abri des pèlerins, la curiosité le fit entrer.

C'était une grande salle, très haute de plafond, que, des deux côtés, de larges fenêtres éclairaient.

Dallée de pierre, les murs nus, elle n'avait d'autres meubles que des bancs, poussés au hasard, dans tous les sens.

Pas une table, pas une planche; de sorte que les pèlerins sans asile, forcés de se réfugier là, avaient empilé leurs paniers, leurs paquets, leurs valises, dans les embrasures des fenêtres, qui se trouvaient ainsi changées en cases à bagages.

D'ailleurs, la salle était vide, tous les pauvres gens qu'elle abritait devaient être à la procession.

Et, malgré la porte restée grande ouverte, une odeur insupportable régnait, les murailles imprégnées de misère, les dalles souillées, humides malgré la belle journée de soleil, trempées de crachats, de graisse, de vin répandu...

...Pierre roula le chariot de Marie devant la Grotte, et il l'installa le plus près possible de la grille.

Il était minuit passé, une centaine de personnes se trouvaient encore là, quelques-unes assises sur les bancs, la plupart agenouillées, comme anéanties dans la prière.

Du dehors, la Grotte flamboyait, braisillante de cierges, pareille à une chapelle ardente, sans qu'on pût y distinguer autre chose que cette poussière d'étoiles, d'où émergeait, dans sa niche, la statue de la Vierge, d'une blancheur de rêve.

Les verdure tombantes prenaient un éclat d'émeraude, le millier de béquilles qui tapissaient la voûte ressemblait à un inextricable lacis de bois mort, près de reflleurir.

Et la nuit était rendue plus noire par un si vif éclat, les alentours se noyaient d'une ombre épaisse, où rien n'était plus, ni les murs, ni les arbres; tandis que, seule, montait la voix grondante et continue du Gave, sous le grand ciel ténébreux, alourdi d'une pesanteur d'orage...

...Il n'y a plus personne, on y est tout seul, et, n'est-ce pas? comme c'est aimable, comme on se sent chez la sainte Vierge! Il souriait d'un air de bonhomie, il faisait les honneurs de la Grotte, en vieil habitué, un peu affaibli par l'âge, plein d'une véritable tendresse pour ce coin charmant.

Du reste, malgré sa grande dévotion, il n'y était point gêné, il y causait, il y donnait des explications, avec la familiarité d'un homme qui se savait l'ami du ciel.

--Ah! vous regardez les cierges...

Il y en a près de deux cents qui brûlent à la fois, nuit et jour, et cela finit tout de même par chauffer...

L'hiver, on a chaud.

Pierre, en effet, étouffait un peu, dans l'odeur tiède de la cire.

Ébloui par la clarté vive où il entraît, il regardait la grande herse centrale, en forme de pyramide, toute hérissée de petits cierges, pareille à un if flamboyant, constellé d'étoiles.

Dans le fond, une herse droite, au ras du sol, maintenait les gros cierges, qui s'alignaient, d'inégale hauteur, ainsi que des tuyaux d'orgues, certains de la grosseur de la cuisse.

Et d'autres herses encore, semblables à de lourds candélabres, étaient posées çà et là, sur les saillies du rocher.

La voûte de la Grotte s'abaissait vers la gauche, la pierre y était comme cuite et noircie par ces éternelles flammes, qui la chauffaient depuis des années.

Continuellement, la cire pleuvait en une imperceptible tombée de neige; les plateaux des herses en ruisselaient, blancs d'une poussière sans cesse épaisse; toute la roche en était enduite et grasse au toucher; et le sol surtout s'en trouvait tellement recouvert, que des accidents s'étaient produits, et qu'il avait fallu étaler des sortes de paillasons, pour éviter les chutes.

--Voyez-vous ces gros-là, continuait obligeamment le baron Suire, ce sont les plus chers, on les paye soixante francs, et ils mettent un mois à brûler...

Les tout petits, qui coûtent cinq sous, ne durent que trois heures...

...Et il voyait des choses qui le touchaient infiniment, des bouquets en tas déposés aux pieds de la Vierge, des ex-voto enfantins, des petits souliers fanés, un petit corselet de fer, une béquille de poupée, pareille à un joujou.

En bas de l'ogive naturelle où l'apparition s'était produite, à l'endroit où les pèlerins frottaient les chapelets et les médailles qu'ils voulaient consacrer, la roche se trouvait usée et polie.

Des millions de lèvres ardentes s'étaient posées là, avec une telle force d'amour, que la pierre s'était calcinée, veinée de noir, d'un brillant de marbre.

Mais il s'arrêta, au fond, devant un creux, dans lequel était un amas considérable de lettres, de papiers de toutes sortes.

--Ah! j'oubliais! reprit vivement le baron Suire, voici le plus intéressant.

Ce sont les lettres que, journellement, des fidèles jettent dans la Grotte, à travers la grille.

Nous les ramassons, nous les mettons là; et, l'hiver, c'est moi qui m'amuse à les trier...

Vous comprenez, on ne peut les brûler sans les ouvrir, car elles contiennent souvent de l'argent, des pièces de dix sous, des pièces de vingt sous, et surtout des timbres-poste.

Il remuait les lettres, en prenait quelques-unes au hasard, montrait les suscriptions, les décachetait pour les lire.

Presque toutes étaient de pauvres lettres d'illettrés, dont les adresses: À Notre-Dame de Lourdes, étalaient de grosses écritures irrégulières.

Beaucoup contenaient des demandes ou des remerciements, en phrases incorrectes, d'une terrible orthographe; et rien n'était plus touchant parfois que la nature de ces demandes, un petit frère à sauver, un procès à gagner, un amant à conserver, un mariage à conclure.

D'autres lettres se fâchaient, querellaient la sainte Vierge, qui n'avait pas eu la politesse de répondre à une première lettre, en comblant les vœux du signataire.

Puis, il y en avait d'autres encore, d'écriture plus fine, de phrases soignées, des confessions, des prières brûlantes, des âmes de femme écrivant à la Reine du Ciel ce qu'elles n'osaient dire à un prêtre, dans l'ombre du confessionnal.

Enfin, une enveloppe, la dernière ouverte, contenait simplement une photographie: une fillette envoyait son portrait à Notre-Dame de Lourdes, avec cette dédicace: « À ma bonne Mère ».

C'était, en somme, chaque jour, le courrier d'une Reine très puissante, qui recevait des suppliques et des confidences, et qui devait répondre en grâces, en bienfaits de toutes sortes...

...Vous verrez comme on est bien! Pierre alla se mettre près de lui, sur le banc, à gauche, à l'endroit où le rocher s'abaissait.

Il y avait là, en effet, un coin de délicieux repos.

Et ni l'un ni l'autre ne parlait plus, un profond silence régnait, lorsqu'il entendit, derrière son dos, un murmure indistinct, une légère voix de cristal, qui semblait venir de l'invisible.

Il eut un mouvement, que le baron Suire comprit.

--C'est la source que vous entendez.

Elle est dans le sol, derrière ce grillage...

Voulez-vous la voir? Et, sans attendre que Pierre acceptât, il s'était déjà baissé, pour ouvrir un des panneaux qui la protégeait, en faisant observer que, si on la fermait ainsi, c'était de crainte que les libres penseurs ne vinssent jeter du poison dedans.

Cette imagination extraordinaire stupéfia un instant le prêtre; mais il finit par la mettre au compte du baron, qui avait en vérité beaucoup d'enfance.

Cependant, celui-ci se battait en vain avec le cadenas à lettres, qui ne voulait pas céder.

--C'est singulier, murmurait-il, le mot est « Rome », et je suis bien certain qu'on ne l'a pas changé...

L'humidité pourrit tout.

Nous sommes obligés de remplacer, au bout de deux ans, les béquilles, là-haut, qui tombent en poussière...

Apportez-moi donc un cierge.

Lorsque Pierre l'eut éclairé, avec un cierge, qu'il avait pris à une des herses, il réussit enfin à ouvrir le cadenas de cuivre, mangé de vert-de-gris.

Et le panneau grillagé tourna, et la source apparut.

C'était, dans une faille de la roche, sur un fond de graviers boueux, une eau lente, qui sortait limpide, sans bouillonnement; mais elle paraissait venir sur une assez large étendue.

Le baron expliquait que, pour la conduire aux fontaines, on l'avait canalisée dans des tuyaux recouverts de ciment.

Même il avouait que, derrière les piscines, on avait dû creuser un réservoir, afin d'amasser l'eau pendant la nuit, car le faible débit de la source n'aurait pas suffi aux besoins journaliers...

...QUATRIÈME JOURNÉE...

...Et il fallait les voir, tous presque aussi émus, dans l'odeur tiède de la cire, un peu étouffés par cet air lourd de tabernacle qui s'amassait sous la roche, regardant à leurs pieds, par crainte de glisser sur les grilles de fonte.

Beaucoup restaient ahuris, ne s'inclinaient même pas, examinaient les choses, avec la sourde inquiétude des indifférents égarés dans l'inconnu redoutable d'un sanctuaire.

Mais les dévots se signaient, jetaient parfois des lettres, déposaient des cierges et des bouquets, baisaient le roc, au-dessous de la Vierge, ou bien frottaient à cette place des chapelets, des médailles, les menus objets de piété, que ce contact suffisait à bénir.

Et le défilé continuait, continuait sans fin, pendant des jours, pendant des mois, depuis des années; et il semblait que toute la terre vînt passer là, au fond de ce coin de rocher, toutes les

à Lourdes avec l'ABIIF

misères et toutes les souffrances humaines à la file, dans cette sorte de ronde hypnotisée et contagieuse, en quête du bonheur...

...C'était la procession de quatre heures, un peu en retard ce jour-là, dont la croix débouchait, sous une arche de la rampe monumentale.

Il y eut une acclamation telle, une poussée instinctive si violente, que Berthaud, avec de grands gestes, commanda aux brancardiers de refouler le monde, en tirant fortement sur les cordes.

Ceux-ci, débordés un instant, durent se rejeter en arrière, les poings meurtris; et ils finirent par élargir un peu le passage réservé, où la procession put dès lors s'engager lentement.

En tête, s'avançait un suisse superbe, bleu et argent, que suivait la croix processionnelle, une haute croix, d'un rayonnement d'étoile.

Puis, venaient les délégations des différents pèlerinages, avec leurs bannières, des étendards de velours et de satin, brodés de métal et de soies vives, ornés de figures peintes, portant des noms de villes: Versailles, Reims, Orléans, Poitiers, Toulouse.

Une, toute blanche, d'une richesse magnifique, étalait en lettres rouges cette inscription: Œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers.

Ensuite, le clergé commençait, deux ou trois cents prêtres en simple soutane, une centaine en surplis, une cinquantaine revêtus de chasubles d'or, pareils à des astres.

Tous portaient des cierges allumés, tous chantaient le « Laudate Sion Salvatorem », à voix pleine.

Et le dais arrivait royalement, de soie pourpre, galonné d'or, tenu par quatre prêtres, qu'on avait visiblement choisis parmi les plus vigoureux...

...Mais, surtout, la foule achetait des objets religieux; et d'autres marchands ambulants, dont les petites voitures étaient chargées de statuettes et de gravures pieuses, réalisaient des affaires d'or.

La clientèle des boutiques faisait queue sur la chaussée, les femmes étaient enveloppées de chapelets immenses, avaient des saintes Vierges sous les bras, emportaient des bidons pour les remplir à la fontaine miraculeuse.

Ces bidons, d'un à dix litres, les uns sans image, les autres peinturlurés d'une Notre-Dame de Lourdes en bleu, ajoutaient une gaieté à la cohue, avec leur éclat de ferblanterie neuve, leur clair tintement de casserole, portés à la main, pendus en sautoir...

...CINQUIÈME JOURNÉE...

...Dès deux heures et demie, le train blanc, qui allait quitter Lourdes à trois heures quarante, se trouva en gare, le long du deuxième quai.

Il avait attendu trois jours, sur une voie de garage, tout formé, tel qu'il était arrivé de Paris; et, depuis qu'on venait de l'amener là, des drapeaux blancs flottaient sur les wagons de tête et de queue, pour l'indiquer aux pèlerins, dont l'embarquement d'ordinaire était très long et fort laborieux...

...Mais le départ du train blanc était toujours le vif intérêt, la grosse émotion de la journée, car il emportait les grands malades qu'il avait apportés, et parmi lesquels se trouvaient naturellement les bien-aimés de la sainte Vierge, les élus du miracle.

Aussi une foule se pressait-elle sous la marquise, obstruant le vaste promenoir couvert, long d'une centaine de mètres...

Tous les bancs étaient occupés, encombrés de pèlerins et de paquets, qui attendaient déjà.

...Et c'était, le long du large trottoir, une incessante promenade, un va-et-vient continu de pauvres gens effarés, de prêtres courant, se prodiguant, de messieurs en redingote, curieux et paisibles, tout un entassement de cohue, la plus mêlée, la plus bariolée qui se fût jamais coudoyée dans une gare...

...Déjà, dans la cour, des équipes de brancardiers, avec leurs brancards et leurs petites voitures, guettaient les fourgons, les tapissières, les véhicules de toutes sortes, recrutés pour le déménagement de l'Hôpital.

Une réserve de matelas et de coussins s'entassait au pied d'un bec de gaz.

Ils surveillaient, ils donnaient des ordres, au milieu de la bousculade croissante...

...Mais le chef de gare, très affairé, passa, en criant d'une voix aiguë: --N'encombrez pas le quai! n'encombrez pas le quai! Puis, comme Berthaud lui faisait observer qu'il fallait pourtant poser les brancards, avant de monter les malades, il se fâcha.

--Voyons, est-ce raisonnable? Regardez, là-bas, la petite voiture qui est restée en travers de cette voie...

...Maintenant, les malades affluaient; et, ainsi qu'à l'arrivée, dans la bousculade, c'était un charriage sans fin, le long des trottoirs, au travers des voies...

...Tous les maux abominables, toutes les plaies, toutes les difformités défilaient une fois encore, sans que la gravité ni le nombre en parussent moindres, ...

...Les petites voitures, chargées de vieilles femmes impotentes, avec leurs cabas à leurs pieds, sonnaient sur les rails.

Les brancards, où gisaient des corps ballonnés, des faces pâles aux yeux luisants, se balançaient, parmi les poussées de la cohue.

C'était une hâte folle, sans raison, une confusion inexprimable, des demandes, des appels, des courses brusques, le tournoiement sur place d'un troupeau qui ne trouve plus la porte de la bergerie.

Et les brancardiers finissaient par perdre la tête, ne sachant quel chemin suivre, devant les cris d'alerte des hommes d'équipe, qui, chaque fois, épouvantaient les gens, les égaraient d'angoisse.

--Attention! attention, là-bas!...

Dépêchez-vous donc! Non, non, ne traversez plus!...

...Déblayez donc la voie! Et il fallut qu'un employé se précipitât pour pousser hors des rails une petite voiture oubliée là, avec une vieille femme dedans.

Une bande effarée de pèlerins traversa encore, à trente mètres de la locomotive, qui s'avavançait, lente, grondante, fumante...

...Enfin, le train s'arrêta, sans avoir écrasé personne, au milieu des matelas, des oreillers, des coussins qui traînaient, des groupes ahuris qui continuaient à tourner...

...Et les portières furent refermées, la locomotive lâcha un grand coup de sifflet, puis s'ébranla, repartit lentement, lourdement, parmi la cohue qui, derrière le train, reflua sur les voies en un dégorgement d'écluse lâchée, de nouveau envahissante...

...On se bousculait, il y avait des cris, des courses effarées, d'un bout à l'autre du train interminable, auquel on venait d'attacher la locomotive, une machine toute en cuivre, luisante comme un astre...

...Toutes les portières se refermaient maintenant, claquaient les unes après les autres.

Les wagons étaient pleins, il n'y avait plus que le signal à donner.

Soufflante, fumante, la machine jeta un premier coup de sifflet, d'une allégresse aiguë; et, à cette minute, le soleil, voilé jusque-là, dissipa la nuée légère, fit resplendir le train, avec cette machine toute en or, qui semblait partir pour le paradis des légendes...

...Aux portières des wagons qui fuyaient, des têtes se penchaient joyeuses, des mouchoirs volaient aussi, dans le vent de la course...

...De nouveau, vers Paris, en route pour le retour, le train blanc roulait.

Et, dans le wagon de troisième classe, où le « Magnificat », à toute volée des voix aiguës, couvrait le grondement des roues, c'était la même chambrée, la même salle d'hôpital mouvante et commune, qu'on enfilait d'un regard par-dessus les cloisons basses, en son désordre, en son pêle-mêle d'ambulance improvisée.

À demi cachés sous la banquette, les vases, les bassins, les balais, les éponges traînaient.

Un peu partout, s'empilaient les colis, le pitoyable amas de pauvres choses usées, dont l'encombrement recommençait en l'air, des paquets, des paniers, des sacs, pendus aux patères de cuivre, où ils se balançaient sans repos.

Les mêmes Sœurs de l'Assomption, les mêmes dames hospitalières étaient là, avec leurs malades, parmi l'entassement des pèlerins valides, souffrant déjà de la chaleur accablante, de l'insupportable odeur...

...Le dernier verset du « Magnificat » venait d'être chanté, ces dames achevèrent de s'installer le plus confortablement possible, en faisant leur petit ménage.

Il fallut surtout caser les brocs de zinc, pleins d'eau, qui gênaient leurs jambes.

On avait tiré les stores de toutes les portières de gauche, car le soleil oblique frappait le train, entrant en nappes ardentes...

...Et l'on dîna ensuite dans le wagon, car il n'y avait pas d'arrêt avant Bordeaux, où l'on devait arriver seulement à onze heures du soir.

Tous les paniers des pèlerins étaient bourrés de provisions, sans compter le lait, le bouillon, le chocolat, les fruits que Sœur Saint-François avait envoyés de la cantine.

Puis, des partages fraternels se faisaient: on mangeait sur ses genoux, on voisinait, chaque compartiment n'était plus qu'une table de hasard, une dînette où chacun apportait son écot.

Et l'on avait fini, on remballait le reste du pain et les papiers gras, lorsqu'on passa devant Morcenx...

...Mais le train roulait, roulait toujours.

Madame de Jonquière, la tête au dehors, annonça qu'on approchait d'Étampes.

Et, quand on eut quitté cette station, Sœur Hyacinthe donna le signal, on récita le troisième chapelet, les cinq mystères glorieux, la Résurrection de Notre-Seigneur, l'Ascension de Notre-Seigneur, la Mission du Saint-Esprit, l'Assomption de la Très Sainte Vierge, le Couronnement de la Très Sainte Vierge.

Ensuite, on chanta le cantique: « Je mets ma confiance, Vierge, en votre secours... » Pierre, alors, tomba dans une profonde rêverie.

Ses regards s'étaient portés sur la campagne, ensoleillée maintenant, dont la continuelle fuite semblait bercer ses pensées.

Le grondement des roues l'étourdissait, il finissait par ne plus distinguer nettement les horizons familiers de cette grande banlieue, qu'il avait connue autrefois.

Encore Brétigny, encore Juvisy, et ce serait Paris enfin, dans une heure et demie à peine...

...Mais le train roula parmi de grands parcs, la locomotive siffla longuement, toute une fanfare d'allégresse, qui tira Pierre de ses réflexions.

Autour de lui, le wagon s'émotionnait, s'agitait.

On venait de quitter Juvisy, c'était Paris enfin, dans une demi-heure à peine.

Et chacun rangeait ses affaires, les Sabathier refaisaient leurs petits paquets, ...

...Et, Sœur Hyacinthe ayant tapé dans ses mains, tout la wagon entonna le « Te Deum », le cantique d'actions de grâces: « » Te Deum laudamus, te Dominum confitemur... » » Les voix montaient au milieu d'une ferveur dernière, toutes ces âmes brûlantes remerciaient Dieu de l'admirable voyage, des faveurs merveilleuses dont il les avait comblées et dont il les comblerait encore.

Les fortifications.

Dans le grand ciel pur, d'une sérénité chaude, le soleil de deux heures descendait lentement.

Au-dessus de Paris immense, des fumées lointaines, des fumées rousses s'élevaient en nuées légères, une haleine épaisse et volante de colosse au travail.

C'était Paris dans sa forge, Paris avec ses passions, ses combats, son tonnerre toujours grondant, sa vie ardente toujours en enfantement de la vie de demain.

Et le train blanc, le train lamentable de toutes les misères et de toutes les douleurs, y rentrait à grande vitesse, en sonnant plus haut la fanfare déchirante de ses coups de sifflet.

Les cinq cents pèlerins, les trois cents malades allaient s'y perdre et retomber sur le dur pavé de leur existence, au sortir du rêve prodigieux qu'ils venaient de faire, jusqu'au jour où le besoin consolateur d'un rêve nouveau les forcerait à recommencer l'éternel pèlerinage du mystère et de l'oubli... »

2.2.« Les Foules de Lourdes » de Joris-Karl Huysmans

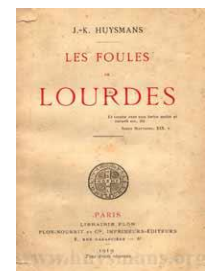
Les écrits **de Joris-Karl Huysmans** nous transportent dans **ses mémoires de Pèlerinage** dans les **lieux Saints de Lourdes**.

<http://www.huysmans.org/foule/foule2.htm>

Extrait de « Lourdes » par Emile Zola

« ...Les Foules de Lourdes (1906)

Ballottés par le remous de cette foule, remorqués en avant et refoulés en queue par les sœurs du Saint Esprit et par le clergé, les Bretons arrivent pourtant à la grotte, mais tout est plein. Le long de la rivière fourmille et l'espace est bien restreint entre les grilles de la grotte et les parapets du Gave. Les brancardiers, chargés de maintenir l'ordre, se placent en vis-à-vis et tendent des cordes pour assurer un sentier libre aux voiturettes des malades qui descendent de l'hôpital. A cette heure, la basilique, la crypte qui la supporte et le Rosaire regorgent ; des groupes stationnent devant les portes laissées ouvertes, et entendent, de loin, la messe, et voilà que la colline des Espéluques, sur laquelle est planté le chemin de croix, s'anime, tourne sur elle-même en une lente spirale et chante.



à Lourdes avec l'ABIIF

Elle semble marcher avec les gens qui montent sur les chemins en zigzag de ses flancs : c'est un pèlerinage du Quercy qui serpente, précédé d'une bannière, en clamant, avec des voix en tôles que l'on bat, un cantique où l'on distingue des « De Dious la rouzado » et des « pitchoun ».

Ceux-là, je les connais ; ils sont, en quelque sorte, les charbonniers de Lourdes ; tout est noir en eux, habits, coiffes et robes ; pas même une tache blanche de linge, près du cou ; jusqu'à leurs traits qui paraissent accentués par des coups de fusain. Hier ils rôdaient, renfrognés, en une ribambelle de pieux margougnats dans les rues de la ville ; et les marchands, qui savent qu'ils n'achètent rien, gouaillaient, en les regardant jargonner devant leurs devantures.

Et tandis que ce Midi sombre chemine, en beuglant, sur les lacets du coteau, on est parvenu, tant bien que mal, à tasser les Bretons près de la grotte, et ils écoutent maintenant le sermon de l'un de leurs recteurs, huché dans la chaire. Ils se tiennent découverts et attentifs et, quand le chapelet se dévide, tous fixent, béats, la statue blanche et bleue de Notre-Dame. On les bouscule, on les bourre, on pressure leurs vastes pieds pour ouvrir dans leurs rangs une nouvelle voie pour les grabataires, nul ne se plaint et ne s'interrompt de prier ; ce ne sont plus les patauds endormis de tout à l'heure, mais de braves et d'humbles gens qui implorent, avec la piété simple et forte de leur race, cette Vierge qu'ils sont venus de si loin pour vénérer. Après le chapelet, sans bruit, sous la conduite des sœurs, ils défilent, deux par deux, dans la grotte, baisent le roc, en entrant par l'une des portes de la grille pour sortir par l'autre, puis ils iront boire, à la queue-leu-leu, à la fontaine.

Je me rends aux piscines. La place, limitée par des barrières et fermée par des cordes tendues, devant les trois édicules, de style confusément gothique, collés au bas du rocher, sous le flanc de la basilique, à quelques pas de la grotte, est remplie de voituresses d'infirmes ; et des brancardiers en bérets, avec leurs bretelles de cuir qui sont le « laissez-passer », le « coupe-file » de Lourdes, vont et viennent, remontent l'oreiller d'un malade en lui donnant dans un gobelet de fer-blanc à boire, très dévoués vraiment à ces malheureux qu'ils traînent, de l'hôpital aux piscines, en faisant le métier de bêtes de somme.

Un prêtre, à mine patibulaire, avec une barbe de cinq jours, issu d'on ne sait quel fond de province, se jette à genoux, les bras en croix, face au public. Il récite à haute voix le rosaire, invoque à grands cris la Vierge, la supplie de guérir les patients que l'on baigne et l'âme embrasée de ce prêtre illumine ses traits et, peu à peu, agit sur les spectateurs qui s'échauffent. Ce qu'il prie bien, ce pauvre vicaire de campagne ! et quel accent et quels yeux ! des yeux en feu et en eau, des brûlots qui flambent dans les larmes !

Et des voituresses arrivent encore, charriant des paralytiques blêmes, les lèvres détendues, considérant on se demande quoi, par terre ; des hydriques, la tête rejetée en arrière, comme pour ne pas voir l'obsédante panique de leurs ventres enflés ainsi que des bonbonnes ; des phtisiques, creux et amers, dont les yeux vernis errent à la ronde ; des cardiaques étouffant, levant, dans leur effort pour mieux respirer, le cou en l'air.

Et l'on rapproche ces voituresses les unes des autres, et voici le char à bancs des grands malades, étendus sur des matelas, placés sur des civières à manches : des hommes et des femmes livides,

aux traits renversés, aux nez pincés, à la bouche marquée par deux lignes de cendre, aux yeux pochés d'un cercle de lilas, dans du blanc.

Les brancardiers s'empressent, descendent avec précaution les civières et les déposent aux portes des piscines, fermées par des rideaux.

Devant ces figures de la douleur qui passe, le prêtre, à genoux, fouette la foule, l'exaspère par les cris de pitié dont sa voix se brise.

Seigneur, sauvez nos malades !

Et le roulement furieux des Ave Maria reprend.

Marie, nous vous aimons !

Et les grondements des Ave redoublent, — et les portières des piscines s'ouvrent. On se penche avidement pour distinguer la physionomie des gens que l'on sort ; on attend une guérison, et l'on aperçoit des êtres couchés et qui vivent encore pour souffrir ; hélas ! pour ceux-là, les suppliques de ce matin sont vaines ! — Voyons tout de même, au dedans, si, à défaut de cure complète, il n'y aurait pas des allègements, des rémissions. Je franchis le camp des voitures et j'écarte le rideau des bains.

La première fois que je pénétrai dans ces salles, j'eus une surprise ; sur les récits de Zola qui peignit toujours ses toiles comme des décors de théâtre, je me les figurais très vastes ; j'imaginai au moins des pièces aérées et commodes, creusées de larges bassins, autour desquels baigneurs et malades évoluaient à l'aise. Il n'en est rien ; ces chambres ont tout juste l'ampleur des cabines de bains à bon marché. En guise de porte, une courtine ; trois murs ; celui du fond muni d'un vitrail qui n'éclaire pas et sur lequel est peint une Vierge, avec au-dessous une statuette de Notre-Dame de Lourdes ; les deux autres sont de simples cloisons, sans ornements ; enfin au milieu une baignoire de pierre se creuse, peu profonde, dans laquelle on descend par quelques marches et le mobilier se compose d'une chaise. C'est, dans cet obscur réduit que la Vierge, devenue servante de bains, travaille ; c'est dans ce bouge humide, avec cette eau putréfiée, qu'Elle opère.

Et l'on est pris d'angoisse, l'on tremble presque, faisant un brusque retour sur soi-même, quand l'on songe qu'Elle se tient, invisible, en cet étroit espace, qu'on la frôle peut-être, et que, dans une minute, Elle attestera, si elle le veut, sa présence par une guérison !

Il faudrait avoir l'âme blanche de Bernadette pour oser rester sans vergogne aussi près d'Elle ! On se sent bien petit, un peu honteux même de se promener là, en simple curieux, mais, après tout, l'on n'est pas sans doute inutile puisqu'on vient la prier pour les infirmes, puisqu'on ne lui parle pas de soi, mais d'eux !

Et, machinalement, on la cherche, et l'on ne voit que sa pauvre effigie peinte sur un carreau ou moulée dans du plâtre. — Ah ! ce que ce n'est pas Elle ! — On regarde cette eau qui pourrait refléter son sourire, si elle n'avait perdu, dans la boue des plaies qu'on y trempe, la faculté de réverbérer la moindre image ; elle est opaque et elle est morte ; et pourtant, non, elle vit, attentive et docile, prête à obéir, depuis les Apparitions, aux ordres du Prophète et du Psalmiste

à Lourdes avec l'ABIIF

qui lui enjoignent, bien avant que le Fils ne fût né, de célébrer ses louanges, et elle s'en acquitte, en promulguant ses miracles, maintenant qu'elle a été choisie par la Mère, pour servir de véhicule aux guérisons.

Ce matin-ci, l'étroit corridor qui dessert l'antichambre des déshabillages et les cabines est obstrué par des brancards habités, lorsque j'arrive. Un vieux Monsieur dont la tête, en œuf, est chauve du haut et poilue du bas, s'agite dans un costume de cycliste. Il commande, en se dandinant, morigène les baigneurs, inscrit, d'un air important, le nombre des bains sur un carnet ; c'est un spécimen de grosse mouche du coche qui prêterait à rire, si le spectacle auquel on assiste n'était si triste.

On se met à quatre pour déshabiller un malade dont le dos n'est qu'une plaie ; une odeur horrible de pus et de cadavre vous saisit à la gorge ; l'homme, cassé en deux, gémit et la bouche bée, les dents au clair. On lui attache, par pudeur, un pagne sur le ventre ; on lui passe une sangle sous les reins et, le plus adroitement qu'ils peuvent, les quatre baigneurs le glissent dans la piscine. Au contact de l'eau glacée, toute la peau lui court en ondes sur le corps ; il suffoque, la tête à la renverse sur les épaules ; on le retire et, sans l'essuyer, on lui remet ses vêtements et on l'emporte.

On a prié, pendant ce temps-là, le mieux qu'on a pu ; mais comment ne pas se confiner dans la supplication labiale, comment penser à ce que l'on dit ? le patient est à moitié évanoui et il ne sait plus où il est et les infirmiers sont absorbés par leur dure besogne ; moi-même, qui demande la guérison de ce pauvre homme, je suis distrait par ce que je vois ; il ne faut donc valablement compter que sur les exorations plus libres du dehors que l'on entend, continues et véhémentes, dès que le rideau se lève.

Et il retombe sur une nouvelle civière qu'on amène. Il en sort un être, recroquevillé sur lui-même, dont le visage, rendu hagard par la souffrance, me bouleverse. Quelle pitié ! on le débarrasse de ses couvertures, de son gilet de flanelle, c'est un squelette en sueur. On le descend doucement dans l'eau ; il la pétrit de ses mains crispées et râle ; on l'en extrait et on le replace, tout mouillé, sur son brancard — et un autre entre.

Ah ! le regard de celui-là ! — deux flammes de gaz, allumées dans les orbites d'une tête de mort et qui sont, tour à tour, comme haussées par l'espoir et baissées par la peur ; on ôte sa chemise ; elle est maculée, par endroit, de gomme-gutte et de sang frais, empesée, à d'autres, par des taches d'humeur sèche qui la font ressembler à du sparadrap. Et l'homme apparaît, avec des grenades ouvertes dans les flancs.

Une fois dans l'eau il halète, rauque, les yeux hors du front, et des tampons de charpie que l'on n'avait pas décollés flottent. On le retire, on lui plaque, tant bien que mal, après les avoir trempés dans la piscine, ses linges de pansement et un jeune prêtre couché tout habillé, sur un matelas, lui succède. Celui-là se meurt d'une maladie de cœur, arrivée à la dernière période. On lui déboutonne sa soutane, on écarte sa chemise, et, sur l'ordre du Monsieur qui inscrit les bains, on lui fait simplement des lotions sur la poitrine.

à Lourdes avec l'ABIIF

Les porteurs s'en retournent ; ce sont maintenant des cris affreux, les cris d'un malheureux enfant qui supplie qu'on ne le baigne point !

Je vais dans les autres cabines ; le spectacle est le même ; des infirmes gisent sur des brancards, tandis que l'eau remue encore et clapote contre les parois de la baignoire ; par instants des bouffées d'iodoforme passent dans l'air empuanti, par les haleines amères et les plaies ; partout, traînent des bouts de charpie, des morceaux d'ouate couverts de sanie et de sang.

L'eau est devenue un hideux bouillon, une sorte d'eau de vaisselle grise, à bulles, et des ampoules rouges et des cloques blanchâtres nagent sur cet étain liquide dans lequel on continue à plonger des gens.

Le miracle permanent de Lourdes est là ; on jette dans des récipients contaminés des malades, sans attendre qu'ils aient achevé la digestion de leur repas ; on trempe jusqu'au cou des femmes, à des époques où le plus élémentaire bon sens défend à une femme de prendre un bain — et souvent, dans ce cas-là, l'eau se change, d'un coup, en une mare de pourpre — et personne n'est frappé de congestion, personne ne se ressent du saisissement glacé du bain et du manque d'essuyage. — Les pansements antiseptiques, tant vantés par la chirurgie, sont tout bonnement remplacés, ici, par des compresses d'eau de Lourdes et les plaies ne s'en portent pas plus mal. Jamais pareilles nasardes ne furent infligées à l'hygiène et pareils camouflets à la médecine. Ici, aucune infection ne se produit et aucune maladie, si elle n'est guérie, ne s'aggrave; et cette exemption s'étend aussi à l'hôpital où presque jamais les alités, exténués pourtant par les fatigues du voyage et arrivés presque mourants, ne trépassent. Les décès sont, en effet, très rares dans l'établissement de Lourdes. En prenant une moyenne de quatre jours et un chiffre de mille malades qui donneraient dans les autres hôpitaux une mortalité de vingt au moins pour ces quatre jours, nous trouvons qu'ici — et depuis vingt années — les morts se réduisent, dans les mêmes conditions, à une ou deux.

Comment, si l'on ne croit pas à une intervention divine, expliquer cette impunité assurée à Lourdes seulement et tant que l'on sera dans la zone protectrice de la Vierge ? ... »

3. Les Hospitaliers de l'ABIIF

3.1. La Tenue des Hospitaliers de l'ABIIF

Par respect pour les Pèlerins Malades et Handicapés ou Personnes âgées que nous accompagnons, l'ABIIF dispose d'une tenue. Cette dernière est facilement repérable et distinguable des autres Hospitalités dans la foule de Lourdes par les Pèlerins.

Dans le temps, comme indiqué dans le Livret « **La petite histoire des Dons et Quêtes ABIIF** », si les Infirmières ont toujours eu une tenue de rigueur, ce ne fut pas toujours le cas pour les Brancardiers qui n'avaient pas de tenue règlementaire.

Rappelons au passage le rôle de chacun, même s'il a quelque peu été « mixé » au fil des ans :

- Le rôle des Dames Infirmières à Lourdes correspondait principalement aux soins, aux repas, à la gestion des salles de Pèlerins Malades, aux piscines pour les femmes, ...
- Celui des Hommes Brancardiers permettait davantage d'assurer la logistique, l'organisation sur les sites de célébrations, le brancardage, les piscines pour les hommes,

3.1.1. Les Infirmières



De tout temps, à Lourdes, la tenue des Infirmières de l'ABIIF était (très) réglementée. Elles devaient disposer d'une blouse blanche, d'un tablier blanc, d'une cape bleue marine et d'un voile bleu avec la petite croix « NDL », et même des Gants blancs pour les Cérémonies. Bien sûr, elles arboraient également les insignes de leur engagement tant à l'ABIIF qu'à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes [**voir les tenues et les voiles de l'époque au Musée « ABIIF »**].



NDLR :

Dans le Train, la tenue était différente : Blouse bleue (couleur du voile) avec col blanc et tablier rayé bleu et blanc (**à voir au Musée « ABIIF »**).

La taille des voiles a également varié au fil du temps. Il était très long (niveau bas du dos) à l'origine pour se raccourcir (niveau épaule) jusqu'à l'arrivée des Bandanas pour toutes (**à voir au Musée « ABIIF »**), et donc plus de béret bleu marine non plus pour nos « jeunes » Infirmières.

Il faut se rappeler que les Infirmières avaient été, pour la plupart, « infirmières de guerre » et disposaient de la tenue de la Croix Rouge (très similaire au notre !). On peut penser d'ailleurs que l'origine de l'appellation « Infirmière » et leur tenue sont en rapport direct avec celles-ci.

Comme indiqué dans l'ébauche du premier « **Règlement de l'Association des Infirmières de l'Ile-de-France à Lourdes de 1924** » [NDLR : document repris en grande partie de celui des Brancardiers] :

« ... Première Section :

Pour être admise au nombre des dames infirmières, il faut trois ans d'exercice et vingt-cinq ans d'âge : des circonstances particulières pourront parfois abréger ce temps avec l'autorisation du Comité Directeur.

*

* *

Les Infirmières titulaires, auxiliaires et postulantes, porteront un insigne distinct à N.D. de Lourdes. Tous les insignes de « Croix rouge » quel qu'ils soient doivent être exclus sur les vêtements, capes ou coiffes des infirmières ; seuls les rubans de décorations sont admis. Sur le voile, on demande le monogramme de N.D. de Lourdes brodé en bleu clair, à la place de la croix rouge. La teinte bleu-marine est conseillée pour les vêtements, en tous les cas des nuances sombres.

Qu'il soit permis d'ajouter que, durant le Pèlerinage les infirmières doivent éviter tout ce qui respire la vanité et les apprêts de la toilette... »

L'Annuaire 1952 de « l'Associations des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France » reprend ce même texte aménagé comme suit :

« ...REGLEMENT spécial aux Dames Infirmières

Les Infirmières titulaires, auxiliaires et postulante, portent l'insigne de Notre-Dame de Lourdes, à l'exclusion de tout autre insigne. Le monogramme de Notre-Dame de Lourdes, brodé en bleu clair, est apposé sur le voile à la place de la croix rouge. Les autres vêtements sont de teinte bleu marine ou de nuances très sombres. Ils ne doivent porter aucun insigne que les rubans des décorations dont l'intéressé peut être titulaire.... »

3.1.2. Les Brancardiers

Comme indiqué dans le premier « **Règlement de l'Association des Brancardiers de l'Île-de-France à Lourdes de 1924** », seuls les Bretelles et les Insignes de l'Association étaient les signes distinctifs de tout Brancardier.

Si les Brancardiers n'avaient pas encore de tenue réglementaire, ils portaient néanmoins, a minima, un blazer ou veste ou costume, une cravate et bien sûr la (les) médaille(s) de leur engagement à l'ABIIF, voire également à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes [NDLR : Il n'y avait pas encore de barrette nominative] ! A Lourdes, le port de **bretelles** [propriété de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes] était obligatoire (en cuir avec le sigle « HNDL » pour les engagés auprès de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, et en corde pour les autres Brancardiers). Il fallait aller les chercher le jour de l'arrivée et les rendre le jour du départ.



L'Annuaire 1952 de « l'Associations des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France » reprend ce même texte aménagé comme suit :

« ...REGLEMENT spécial aux Brancardiers

Les bretelles et les insignes de l'Association sont les signes distinctifs de tout Brancardiers.

A leur arrivée à Lourdes tous les Brancardiers de l'Association rentrent sous les ordres de L'Hospitalité de Notre-Dame de Lourdes. Chacun dans son service recevra d'elle les instructions nécessaires... »

Le texte de l'homélie ci-dessous résume assez bien l'utilité des Bretelles pour les Brancardiers, ainsi que les différences de Bretelles existantes.

<http://lhomeliedudimanche.over-blog.com/article-une-eglise-de-brancardiers-qui-accepte-de-se-faire-remonter-les-bretelles-98166965.html>

« ...Une Église de brancardiers, qui accepte de se faire remonter les bretelles

Homélie du 7° Dimanche ordinaire / Année B - 19/02/2012

D'étranges bretelles

Allez à Lourdes entre Mai et Septembre. Non seulement vous y verrez les foules de personnes malades et handicapées, mais vous remarquerez également, mélangées aux bonnets et aux blouses des infirmières, d'étranges bretelles portées par les hospitaliers (les membres de l'hospitalité Notre-Dame de Lourdes, ou les hospitalités diocésaines, associations loi 1901 qui pilotent les pèlerinages diocésains).

Bretelles de cordes [bleues] pour les membres titulaires, bretelles rouges pour les stagiaires [de l'HNDL] et débutants, bretelles de cuir pour les responsables des services généraux : ces étranges ficelles pendant inutilement des épaules des hospitaliers sont la trace d'une pratique des débuts.

Lorsqu'il n'y avait pas de « tringlots » pour déplacer facilement les personnes grabataires, on les portait à force d'hommes. En allongeant le malade sur un brancard, les brancardiers enfilaient les quatre poignées du brancard dans ces bretelles de cordes, suffisamment résistantes pour porter ainsi sans trop d'efforts à quatre un malade pendant les longues heures des processions et autres célébrations... »

Au milieu de tous ces Pèlerins dans le Sanctuaire de Lourdes, les **Bretelles des Brancardiers** permettaient à ces derniers de leur servir de « laisser-passer » et de « coupe-fil ».

Elles permettaient aussi aux **Responsable de l'organisation de l'HNDL¹ (les « fameuses » Bretelles de cuir)** de repérer les **Brancardiers (Bretelles de corde grise à rayures bleues)**, voire de leur demander de l'aide en cas de besoin. Les Brancardiers, sauf cas de force majeure due à son service, devaient obtempérer à sa demande, en abandonnant durant un temps son activité en cours. C'était quand même très rare du fait qu'ils avaient à leur disposition les **Stagiaires de l'HNDL (Bretelles en corde grise à rayures rouges)**.



En 2006, les Bretelles de Brancardiers ont disparu pour être remplacées par des **Baudriers (Dossards - Gilets) en toile bleue ciel au sigle de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes (HNDL)**.



Les **Stagiaires de l'HNDL** portent dorénavant les mêmes **Baudriers en toile bleue marine** pour les différencier.

On notera au passage, qu'actuellement, ces Baudriers ne sont plus vraiment utilisés (il semblerait que la toile est moins résistante et que l'usure est très rapide !). Aujourd'hui, **nos uniformes (Polo bleu-marine et col/poignets rouge)** permettent d'être identifié comme étant « **Brancardier** », ce qui n'était pas le cas auparavant.

¹ HNDL : Hospitalité Notre-Dame de Lourdes

<http://trainbleu.free.fr/historiquetrainbleu.php>

« ...Avant 1939, les petites voitures existaient, mais pas les tringlots, et les brancards, pour de courtes distances, étaient portés à bras, (ce qui justifiait pleinement le port des bretelles). Avec la généralisation des tringlots, les bretelles étaient devenues simplement l'insigne des brancardiers, remplacées cette année 2006 par un gilet marine au sigle « Hospitalité Lourdes »... »

Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île de France de Mai 2006 »

Nous avons aussi été le premier pèlerinage à utiliser les nouveaux Baudriers [Dossard] qui remplacent maintenant les bretelles. Un grand changement pour les hommes, pas toujours très apprécié, mais on s'y habituera !



Comme vu plus haut, au regard des autres Pèlerinage, l'ABIIF n'avait pas imposé de tenue réglementaire pour les Brancardiers. C'est **en 2008**, à l'initiative de M^r Pascal Jauffret, que les **Polos bleus marine estampillés « ABIIF »** sont apparus. D'abord facultatifs, ils sont devenus de rigueur, en 2011, avec l'arrivée de la **nouvelle génération de Polos bleus marine à col et manchettes rouge et retour blanc**, revus par M^r Arnaud de Belabre.



3.1.3. Le Corps Médical

Adaptation du texte « Au service des Pèlerins Malades à Lourdes du Diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier » :

<http://manualzz.com/doc/5044967/bernadette---hospitalit%C3%A9-notre>

Dans le cadre du **Service Médical**, chaque HOSPITALITE a mis en place un service associant :

- **Médecins.**
- **Infirmières.**
- **Paramédicaux.**

tous bénévoles, non-salariés, pèlerins comme tous.

Les **Médecins** présents ne peuvent s'occuper que des Pèlerins Malades ou Handicapés ou Personnes âgées inscrits, après acceptation de leur dossier médical.

Ils ont un rôle d'accompagnement, de suivi, de respect des soins prescrits par leur médecin traitant, mais aussi de surveillance de l'état de santé, avec éventuelle adaptation. L'Accueil Notre-Dame pour les Pèlerins Malades n'étant pas un lieu d'hospitalisation, il est parfois nécessaire de demander le transfert au Centre Hospitalier de Lourdes.



Les **Infirmières D.E** (Infirmiers, Infirmières Diplômés d'Etat) et autres **paramédicaux** sont responsables des soins (injections-pansements), de la surveillance de l'état, des régimes, des traitements. Les Infirmières D.E veillent à la prise des médicaments, en bonne relation avec le responsable de la chambre.



Pour chaque Pèlerinage, répartis dans les étages occupés, il y a deux postes de soins (Médecins et Infirmières D.E) où en permanence, quelqu'un saura répondre à votre demande.

Un **Médecin** et une **Infirmière D.E** sont de **garde (jour et nuit)** et lors de chaque **déplacement aux Cérémonies**.

Les **membres du Service Médical sont reconnaissables à un badge (CREDO)** avec une croix rouge pour les Médecins, blanche bordée de rouge pour les Infirmières DE.



Exception pour les « Médecins » (Femmes et Hommes) ... aucune tenue règlementaire ne leur est imposée. En effet, nos Médecins dérogent à cette règle, mais arborent toujours leur signe distinctif (Badge CREDO de l'HNDL²) en complément de leurs éventuels insignes « ABIIF » (s'ils ne mettent pas l'uniforme ABIIF actuel, les hommes sont toujours en veste et cravate).

Les **Infirmières D.E** (et Infirmiers D.E), quant à elles, sont en tenue règlementaire des Hospitalières. Reconnaisables par leur **Badge CREDO de l'HNDL**, elles ont un **Brassard rouge** au bras et **depuis 2015 un Bandana rouge**.

3.2. Les Engagements

Beaucoup d'Hospitaliers non encore membres de notre chère Association se demande souvent : « **Mais pourquoi dois-je m'engager ?** ».



Alors, plutôt que de paraphraser ce que d'autres ont si bien rédigé en leur temps, laissons leur la parole ci-après.

Rappelons seulement, que sans les engagements, **l'ABIIF** aurait probablement beaucoup de mal à assurer sa **mission** dans de bonnes conditions.

***Alors un grand merci à ceux qui ont eu le courage de s'engager
et à ceux qui ne tarderont pas à le faire.***

Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île de France du 12 Janvier 1991 »

« **AVIS GENERAL :**

Lors de sa récente réunion, votre CONSEIL a adopté les dispositions suivantes : afin d'assurer une plus équitable répartition des tâches, ne pourront devenir MEMBRES TITULAIRES que ceux et celles qui s'engageront, au minimum :

² HNDL : Hospitalité Notre-Dame de Lourdes

- a) à participer, un samedi et/ou un dimanche, aux QUETES aux portes d'un lieu de Culte ;
- b) à prendre part à l'une des réunions où sont réparties les VISITES aux MALADES avant le pèlerinage. »

Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Ile de France de Septembre 1998 »

« ... Depuis 1925, date de sa fondation, l'ABIIF poursuit sa mission en s'adaptant à son environnement, conduite par la bonne volonté et l'engagement de ses membres qui se succèdent au gré de leurs possibilités.

La mission de l'ABIIF, clairement exprimée dans ses statuts reste de deux ordres :

- *sur le plan spirituel, la Foi en Dieu et la dévotion à Marie, mère de Dieu.*
- *sur le plan humain, le dévouement aux personnes malades, en particulier pour leur permettre de se rendre en pèlerinage à Lourdes y prier ensemble Marie et le Christ.*

Ces deux composantes de la mission de l'ABIIF sont inséparables, elles procèdent toutes les deux de l'Amour. C'est grâce à la présence permanente de l'Amour dans toutes nos démarches qu'il règne une telle atmosphère dans nos rassemblements avec ou sans malades ;

Dans la pratique, notre Association a comme première activité, de se mettre à la disposition des Evêchés de PARIS et de sa couronne (Créteil, Nanterre, Saint Denis) pour organiser le (ou les) pèlerinages à LOURDES des personnes malades de ces Diocèses. Nous organisons de notre propre chef cette fois quelques journées par an (Juin, Décembre, Noël) où nous nous retrouvons pour prier et partager notre amitié.

Tout ceci demande, bien sûr, beaucoup de travail et donc de personnes qui s'engagent à faire quelque chose.

Il y a d'abord tous ceux qui peuvent se joindre à nos pèlerinages : Infirmières, Brancardiers, Infirmières diplômées, Médecins et Aumôniers. Il y a parmi eux ceux qui participent à toutes nos activités. Et puis il y a ceux qui organisent tout cela en prenant en charge tout au long de l'année les fonctions nécessaires. Ils sont presque toujours membres du Conseil de notre Association.

S'inscrire pour un pèlerinage, c'est prendre l'engagement d'y participer activement selon ses possibilités. On peut dire que cet engagement ne concerne que le temps du pèlerinage.

Demander à être admis comme membre de l'ABIIF, c'est s'engager à renouveler autant que possible cette participation à nos activités. On peut dire que c'est choisir de placer sa participation à un niveau élevé dans sa vie.

Prendre en charge une fonction permanente dans l'ABIIF c'est s'engager à l'accomplir pour le bien de tous en la plaçant au centre de ses propres choix de vie.

Tous ceux qui ont participé à notre dernière Assemblée Générale ont pu remarquer à quel degré il a été question de nos engagements respectifs dans l'ABIIF. Cela a été un moment de partage très intense, ...

... Je pense profondément qu'il n'y a pas d'échelle de valeurs entre toutes ces formes d'engagement, et ce sont souvent ceux qui travaillent dans l'ombre qui donnent le plus de leur personne. Chacun apporte ce qu'il peut, c'est cela s'engager. Après, tout est apporté par les autres avec l'aide de l'Esprit Saint.

Claude BARTHELEMY »

Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île de France de Janvier 1999 »

« Chers amis,

Au cours du dernier trimestre de l'année dernière, nous avons essayé de réfléchir à la définition et aux conséquences de notre engagement dans l'ABIIF. Lors de la journée du 17 octobre [1998], les participants ont dialogué sur ce thème et je voudrais vous transmettre une approche très forte qui en est ressortie :

- même si le terme d'engagement fait penser à une contrainte, il ne faut pas le voir ainsi*
- l'engagement est au contraire une aide et un rappel à faire ce vers quoi on est attiré*
- il est une force positive pour nous rappeler la voie que nous avons choisie*
- il est le lien avec les autres*

Face à l'engagement, notre Association est dans la situation paradoxale suivante : d'un côté, il est inquiétant de constater la diminution du nombre de membres actifs, de l'autre, notre Association a la chance inestimable, pendant ses activités principales, de compter sur un grand nombre de jeunes dont beaucoup y participent activement depuis plusieurs années. Les membres actifs sont note cheville ouvrière au sein de laquelle certains se donnent énormément sans que cela se voit et sur qui tout repose. Qu'ils en soient ici remerciés.

Jeunes hésitants à s'engager, c'est à vous que je souhaite m'adresser :

- en vous disant un immense merci pour votre dynamisme, votre générosité et votre gaieté pendant nos pèlerinages et nos journées de malades.*
- en vous redisant la chance inouïe que vous avez d'avoir découvert, grâce aux malades et aux handicapés que nous accompagnons, que savoir s'occuper des autres c'était, sans aucun doute, la meilleure recette pour être heureux soi-même.*
- en vous disant que nous comprenons que l'engagement en tant que membre actif vous fasse peur, car plus que d'autres vous ne savez pas si, pour mille raisons, vous pourrez ou non respecter cet engagement dans la durée. Cela doit sans doute nous*

faire réfléchir à la notion de membre actif, il faut que nous le fassions, mais cela n'est pas le plus important.

- *le plus important, c'est qu'en plus de tout ce que vous faites déjà pour l'Association, nous puissions compter sur quelques-uns d'entre vous pour aider à assurer certaines tâches qui retombent toujours sur les mêmes, qui, parfois, trouvent cela trop lourd.*

En conclusion, pour tous ceux qui ont beaucoup apporté à l'ABIIF et à qui l'ABIIF a beaucoup apporté ...

Claude BARTHELEMY »

Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île de France de Janvier 2000 »

« Chers amis,

Pour commencer cette nouvelle année, et surtout ce nouveau millénaire, que nous nous souhaitons à tous magnifique pour chacun de nous comme pour le déploiement de notre foi dans le monde, nous allons nous engager dans le Jubilé. Écoutons ce que nous en disait le Cardinal LUSTIGER en décembre :

Une Chance !

Oui, le Jubilé est une chance ...

... + Jean Marie LUSTIGER – Archevêque de Paris

Mettons-nous donc en marche, soutenus par la force et l'espérance du Jubilé !

Après quelques circulaires et de nombreux échanges, votre Conseil vous propose deux évolutions sur la forme de notre engagement pour nous rendre peut être plus ouvert mais surtout plus conformes à notre temps :

- *Tout en conservant la démarche actuelle de l'engagement, nous vous proposons de créer, pour ceux qui le désirent, la qualité de **Postulant** de l'ABIIF dont l'engagement serait limité à une durée de 1 an, aux " conditions " d'admission suivantes :*

*Au cours d'un pèlerinage, un brancardier ou une infirmière souhaite devenir **Postulant** de l'ABIIF. Il fait sa demande par oral à l'un des membres du Conseil au cours du pèlerinage ou immédiatement après et est proposé au Conseil de mai. Il s'engage à participer dans la mesure du possible à nos différentes activités pendant l'année à savoir :*

- *Journée de malades de juin*
- *Réunion de salle*
- *Visite d'un malade de sa salle au moins une fois avant Noël*
- *Une quête au moins dans l'année*

- *Journée de malades de décembre*

*A la fin de cette année, le Postulant pourra, soit demander par écrit au Président son adhésion en tant que membre, soit demander par oral la reconduction pour un an de sa qualité de **Postulant**. Sans demande précise de sa part, le postulant ne sera plus engagé vis à vis de l'ABIIF.*

- *Nous vous proposons d'ouvrir la possibilité du **Parrainage** : Toute personne qui le désire, pourra se faire aider dans sa démarche d'engagement par un membre de l'ABIIF. Ceci n'est pas obligatoire, mais volontaire de la part du candidat à la qualité de membre ou de postulant.*

Votre Conseil »

Extrait du Rapport Moral de Nicolas Fourès du 25 septembre 2001

La soirée à l'Hémicycle a retrouvé sa gaieté et sa profondeur, couronnée par l'engagement de 12 nouveaux membres.

Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île de France de Mai 2005 »

Nous avons eu quelques temps très forts, dont la soirée des engagements, où cinq nouveaux membres nous ont fait part de leur démarche avec une foi et une profondeur magnifiques. Merci à eux de ces moments.

Que les candidats futurs n'en soient tout de même pas inquiets : l'entrée à l'ABIIF ne prévoit pas l'ombre d'un examen oral de haut niveau !! mais simplement une démarche personnelle faite par écrit au président de l'ABIIF, et après, on fait ce que l'on peut ou ce que l'on souhaite !

Dès lors que vous souhaitez vous engager à l'ABIIF, suite à votre courrier, le Conseil valide votre demande de devenir un Membre actif de l'ABIIF. Une Cérémonie de remise des Médailles a lieu officiellement devant les Hospitaliers, tous réunis à cette occasion pour vous soutenir et vous accueillir chaleureusement dans leur communauté.

Dans les premiers temps, les **Engagements** avaient lieu à l'occasion des **Assemblées Générales de l'ABIIF** sur Paris (**voir Livret « Les Autres Activités avec l'ABIIF » [en cours de réalisation]**). C'est au cours du déjeuner que la remise proprement dite des Médailles était effectuée.

Extrait de la « L'ABIIF : Notre Hospitalité - Lettre d'informations de l'Association des Brancardiers & Infirmières de l'Île de France d'Octobre 2014 »

Chers Amis,

Nous voilà partis pour une nouvelle année. Après « Lourdes, la joie de la conversion », les responsables des Sanctuaires nous invitent à nouveau à la joie : « la joie de la mission ».

Quelle est notre mission ?

Lors de la cérémonie d'engagement, il est dit aux nouveaux engagés :

“ Répondant à l’appel de la Vierge Marie, vous êtes venus plusieurs fois à Lourdes, en pèlerinage, au service des malades, avec l’abiif. Vous acceptez de continuer cette mission ici, à Lourdes, et chez vous si besoin est, en communion avec vos frères et sœurs, membres de notre hospitalité. Que la médaille que vous allez recevoir soit pour vous un rappel constant de votre disponibilité à Dieu et à vos frères malades et handicapés. ”

À l’appel de la Vierge Marie, le service des plus faibles est au cœur de notre mission. Les 18 nouveaux engagés devant la Grotte en avril dernier en ont témoigné :

*« J’ai compris que **le service auprès des plus faibles doit être au centre de ma vie, et demander au Seigneur de m’y aider toujours** », « J’ai pris conscience de l’importance d’être auprès des personnes malades ou handicapées, **source d’un bonheur immense ; elles me guident vers le chemin de la foi, me donnent confiance en la vie et l’avenir. En m’engageant à servir les personnes malades, je m’engage auprès de cette magnifique association qu’est l’ABIIF.** »*

A l’occasion de l’Assemblée Générale, il y avait la remise des médailles aux engagés

Dans les années 1950, M^{me} (François) Bernadette Nault s’est engagée à l’occasion d’une Cérémonie au Sacré-Cœur de Montmartre et a été médaillée lors de l’Assemblée Générale qui suivait.

Dès lors que les **engagements** ont eu lieu à **Lourdes (début des années 1960)**, ceux-ci eurent lieu généralement à la **Chapelle Saint Joseph** (au bout de l’Accueil Notre-Dame [ancien], côté Porte Saint Michel). Exceptionnellement, une ou deux fois peut-être, il y eut quelques Pèlerins Malades à ces Cérémonies. En fonction des disponibilités, il y eu d’autres lieux tels que : dans la **Chapelle Notre-Dame** proche du Musée « Sainte Bernadette », ou autres.

A l’issue de la cérémonie d’engagements, les nouveaux « Engagés » se mettaient à la sortie de la Chapelle, dans la montée, afin de recevoir les félicitations de chacun des Abiifiens présents. Venait ensuite le « travail » de notre ami M^r Jean-Claude Perrier (missionné en son temps par notre Président Claude Borniche qui s’en occupait avant !), à savoir, accrocher ou interchanger les Médailles en fonction de la Médaille reçue (Bronze, Argent, Vermeil) (voir le **Livret « La petite histoire des Médailles & Insignes des Hospitaliers, Malades et Pèlerins du Diocèse de Paris »**). Mission qu’il assure encore à ce jour (2015) et qui nécessite habileté et doigté grâce aux outils légués par notre dit Président.

Puis il y eu quelques engagements à **l’Hémicycle** dans les années **1990**.

Ce n’est qu’en **2006** que les engagements ont pu s’effectuer à la **Basilique Saint Pie-X**, puis à la **Grotte** à l’occasion d’une **messe célébrée par les Aumôniers du Diocèse de Paris**, et ce, en présence des **Pèlerins Malades**.



Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l’Ile de France de Mai 2006 »

La conjonction de notre programme et des étapes de la semaine sainte nous a conduit à sortir de nos habitudes et à imaginer de nouvelles formules dont nous pourrions nous inspirer les

années prochaines, en particulier la cérémonie des engagements en présence des pèlerins malades ou handicapés, mais certains ont regretté l'absence de Procession, ou de veillée récréative, ou de messe en salle ... On ne peut vraiment pas tout avoir en même temps !

Extrait du Rapport Moral d'Aldo Benedetti pour 2005-2006

Cette année, nous avons eu une très belle « cérémonie » des engagements en la basilique St Pie X (donc filmée par les plus grandes chaînes internationales...), cérémonie particulièrement émouvante pour notre président bien aimé [NDLR : Claude Barthélémy].

Dans les années 2000, le **Conseil** donne la **parole aux nouveaux « Engagés » qui le souhaitent** afin de nous indiquer le chemin qu'ils ont parcouru avant de décider de s'engager avec l'ABIIF. Ce sont toujours des moments extrêmement forts et pleins d'émotions qui nous aident (non-engagés, mais aussi anciens engagés) à réfléchir sur notre mission auprès des Pèlerins Malades et nos engagements dans Notre Foi et Notre vie de tous les jours.

Ces **Soirées d'engagements**, entre Abiifiens, ont eu lieu dans différentes salles des Sanctuaires tels que : la **salle Jean-Paul 1^{er}** dans l'accueil Jean-Paul II à l'ancien Accueil Notre-Dame, voire le plus souvent, comme actuellement depuis plusieurs années, à **l'Hémicycle**.



La remise des Médailles est une occasion, pour nous autres les Hospitaliers Abiifiens, d'aller fêter cet événement en buvant un verre de l'amitié au café dit « La Terrasse » (le nom est resté alors que le café s'appelle actuellement [2015] « Le Riviera Sol » !).



Organisé directement par les « médaillés » en son temps, la tradition en est venue à essayer de se réunir par Salle et fêter en même temps la joie d'avoir été ensemble durant ce Pèlerinage.

N'oublions pas qu'il y a eu aussi de la concurrence avec le café dit « le Belge » (dont le nom est « Café Jeanne d'Arc »)



3.3. Les Réunions d'Hospitaliers

Outre le **Rapport des Brancardiers et les réunions des Chefs de Salle Infirmières** (voir le Livret « **La petite histoire de l'Hébergement des Malades et des Hospitaliers avec l'ABIIF** ») et les **Soirées d'engagements** vu ci-dessus, des réunions, conférences ou réflexions peuvent être proposées aux Hospitaliers de l'ABIIF durant le Pèlerinage à Lourdes.

Ces réunions ont lieu généralement à l'**Hémicycle** (nommée « Mont-Carmel »), depuis sa **création en 1988**, en périphérie de l'Eglise **Sainte Bernadette**. Il peut contenir de 300 à 500 places. C'est une occasion pour les **Hospitaliers de l'ABIIF** de se retrouver tous ensemble.



Généralement le premier soir du Pèlerinage, l'Hémicycle accueillait les Hospitaliers Abiifiens pour écouter la bonne parole de notre Aumônier général et nous préparer à mieux vivre notre Pèlerinage avec les Pèlerins Malades.

Plutôt en journée, il y avait aussi la possibilité d'assister, avec ou sans les Pèlerins Malades, à des **Conférences**.

Ces dernières années, c'est à l'occasion de la **Soirée des Hospitaliers**, la veille du départ que nous sommes rassemblés entre **Hospitaliers Abiifiens**. Cette soirée, animée par des jeunes Abiifiens plein de talents, permet :



- De chanter sous la houlette de notre Chef « de Chants », M^{me} Pauline Ferrand (née Ostermeyer), aidé(e) de ses comparses et « piliers » (choristes [Mme (Stéphane) Eugénie ALLEZ (née Borniche), M^{me} (Roch) Hortense Dager (née Malmezat), M^{lle} Marie Gagey, ...], guitaristes [M^r Jérôme Barthélémy, M^r Grégoire Pelpel, M^r Raphaël de Croisoeuil, ...], ...) et de tous nos merveilleux chanteurs occasionnels.
- De présenter le Conseil et l'ABIIF à tous nos petits « nouveaux » grâce à l'animation du Maître de Cérémonie et de ses comparses, sans compter sur nos acteurs occasionnels.
- De chanter encore.
- D'écouter les nouveaux « Engagés » qui le souhaitent sur le sens de leur démarche.
- De chanter à nouveau (des chansons Abiifiennes sont nées à cette occasion : « Chanson des Infirmières de service restaurant » en 2012 [M^{lle} Marguerite Courcoux, M^{lle} Valentine Barbery, ...], « Oui à l'ABIIF » en 2013 [M^r Léonard Mazzoni, M^r Martin Bertran, M^{lle} Brune Bouchard, M^{me} (Roch) Hortense Dager (née Malmezat), M^r Jérôme Barthélémy, M^{me} Pauline Ferrand (née Ostermeyer), M^r Stéphane Allez, ...], ...).
- De présenter un des thèmes de l'année ou un évènement significatif, voire de dérouler des sketches préparés pour l'occasion (M^r Martin Bertran avec son « Programme (faux) de la soirée » en 2011, ou son « Sketch hémicycle TGV 2015 » en 2014).

- De chanter une nouvelle fois.
- D'écouter la bonne parole de notre Aumônier général et/ou du représentant du Diocèse de Paris.
- De terminer sur une prière à la Vierge Marie et à Sainte Bernadette.
- Et de sortir de l'Hémicycle ... en chantant.

Bref, une soirée très sympathique et joyeuse aimée de tous ... avant de se retrouver à « La Terrasse » pour fêter nos nouveaux « Engagés » (voir ci-dessus).

4. Le Projet « Grotte Cœur de Lourdes »

Suite aux 2 récentes **inondations de 2012 et 2013**, nous ne pouvons passer sous silence tous les aménagements qui sont en train de transformer complètement le paysage des **Sanctuaires de Lourdes**, principalement aux abords de la **Grotte**.



http://www.lourdes-actu.fr/laarch/index.php?option=com_content&view=article&id=9497%3Alourdes-mgr-brouwet-a-devoile-cinq-grandes-orientations-pour-le-sanctuaire&catid=82%3Asanctuaires&Itemid=200

« ...L'aménagement de l'espace de la Grotte

*L'espace de la Grotte – de l'esplanade du Rosaire au pont des piscines – est le cœur de notre sanctuaire. Si l'accueil de tant de pèlerins est possible, c'est précisément parce que les lieux se prêtent à recevoir la grâce de Lourdes. Le lieu des apparitions est facile d'accès, il est resté à ciel ouvert (l'expression trouve là toute sa force !). Le pèlerin est accueilli sur l'esplanade comme par les bras d'une mère. Il n'a pas de porte à franchir, pas d'escalier à monter. Il est là, tout de suite, à la place où Bernadette se tenait devant Marie. Et avec tous ceux qui sont présents, quelle que soit leur condition, il présente sa prière comme un pauvre devant Dieu...
...La zone qui sépare l'esplanade du Rosaire et la Grotte sera conçue comme un espace de préparation au recueillement. On enlèvera non seulement les distributeurs de médailles et les kiosques des cierges mais également les fontaines pour éviter les distractions et le bruit. Cette zone sera plantée d'arbres et invitera au silence.*

Le parvis de la Grotte restera en pleine lumière. L'aménagement du sol marquera ce lieu de prière et de méditation. Le mobilier sera refait ainsi que l'éclairage de la Grotte.

La zone actuellement réservée aux cierges sera consacrée au geste de boire et de se laver, geste que Marie a demandé à Bernadette et qui fait partie de la tradition du pèlerinage à Lourdes. Les pèlerins accéderont donc aux fontaines après leur visite à la Grotte, ce qui est plus cohérent.

Ces nouvelles fontaines ne seront pas conçues pour remplir des récipients d'eau de Lourdes. En effet il faut réserver ce lieu au geste demandé à Bernadette. Remplir des bouteilles ou des bidons n'est pas un acte de prière. Il provoque beaucoup de bruit et de mouvements. Il peut être fait ailleurs. Il nous reste à trouver le lieu favorable.

Le lieu actuel de stockage des cierges sera remplacé par une sacristie secondaire pour la Grotte. En effet la sacristie actuelle est trop petite pour un grand nombre de concélébrants. Le nouveau bâtiment, égal en surface à l'ancien, contiendra aussi un lieu de repos pour les hospitaliers. La sacristie actuelle sera réaménagée avec un oratoire pour le Saint-Sacrement. Les piscines resteront à leur place et ne seront donc pas déplacées de l'autre côté du Gave. Nous reverrons leur aménagement intérieur. Nous travaillons aussi à la restructuration du « plateau » des piscines, ce lieu d'attente des pèlerins qui désirent se baigner.

Nous allons construire une nouvelle passerelle en face des piscines. Après cette passerelle, sur l'autre rive du Gave en remontant vers l'église Sainte-Bernadette, nous disposerons les présentoirs pour les cierges. Ils formeront comme une chapelle de lumière et permettront aux pèlerins d'y poser leurs cierges individuels (les cierges les plus gros resteront à leur emplacement actuel).

La nouvelle passerelle permettra donc aux pèlerins d'accéder à cette chapelle de lumière et de repartir vers l'esplanade ou les sorties, sans passer directement devant la Grotte. Cette passerelle permettra aussi à tous les pèlerins résidant à l'Accueil Notre-Dame de se rendre aux piscines sans avoir à passer devant la Grotte.

Une autre passerelle sera construite plus tard en face de l'entrée de l'Accueil Notre-Dame, à la hauteur de la statue de saint Jean-Marie Vianney. De sorte que les résidents de l'Accueil n'aient pas à passer sous les arcades pour se rendre dans leur hébergement... »

5. Les Cérémonies et les Activités diverses à Lourdes

Lors des *Pèlerinages* avec l'ABIIF, les *Cérémonies et Activités* diverses sont :

- soit **dans les Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes** :

Célébrations dans les divers lieux de culte des Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes (Sainte Bernadette, Saint Pie-X, Saint Joseph, ...), Cérémonies à la Grotte de Massabielle, Piscines, Processions (Eucharistiques, Mariales), Confessions, Onction des malades, Chemin de croix, ..., sans oublier, bien sûr, la photo de Groupe devant la Basilique du Rosaire ou la Vierge Couronnée.

- soit **à l'intérieur de l'Accueil Notre-Dame de Lourdes** :

Réunions et animations diverses dans les chambres : Veillée mariale, Soirée récréative, ... (**voir le Livret « La petite histoire de l'Hébergement des Malades et des Hospitaliers »**).

- soit, quelques fois, **à l'extérieur des Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes** :

Cinéma, Musée de « Sainte Bernadette », Visite à Bartrès, ...

5.1. Exemples de Programmes de Pèlerinages

Vous trouverez ci-dessous 2 exemples de Programmes de Pèlerinage.

Programme 2010 (5 jours sur place)

Lundi 19 avril

Arrivée : Petit déjeuner, installation

Présentations en salles

14h30 : Messe d'ouverture (Bernadette côté Grotte)

17h : Louange Eucharistique

21h : Réflexions sur le thème "Avec Bernadette faire le Signe de Croix"

Mardi 20 avril

9h30 : Célébration de l'Année Sacerdotale (Bernadette côté Camel)

10h : Messe (Bernadette côté Carmel)

Après-midi par salle

Chemin de Croix, passage à la Grotte, à la tente de l'Adoration, Visite du musée Bernadette

Catéchèse en salle sur la Procession Eucharistique et les sacrements, préparation

de la Veillée Mariale.

21h : Veillées Mariales

Mercredi 21 avril

9h30 : messe internationale (pie X)

11h : Photo

Piscines (50 personnes)

15h30 : Chapelet à la Grotte

17h : Procession Eucharistique (Animation ABIIF)

21h : Veillées récréatives

Jeudi 22 avril

9h : Piscines (100 personnes) animation ABIIF

Préparation du Sacrement de Réconciliation et du Sacrement des Malades.

14h-15h30 : Sacrement de réconciliation (Bernadette côté Carmel)

16h-17h : Messe et Sacrement des Malades. (Bernadette côté Grotte)

20h30-22h : Réunion des Hospitaliers (Salle Jean XXIII)

Vendredi 23 avril

9h45 Engagements et Messe à la Grotte. (avec Pontoise)

14h Cérémonie d'Action de Grâce (Bernadette coté Carmel).

17h Procession Eucharistique

Tous les jours :

6h40 : *Prière des hospitaliers (chapelle du 6^{ème} étage)*

7h30 à 8h30 : *Petit-déjeuner*

12h et 18h30 : *Déjeuner et dîner*

11h50 : *Réunion des brancardiers*

Programme 2015 (3 jours sur place seulement)

Lundi 27 avril

Dans le train :

Présentation en salle

Présentation du thème

Messe

Chapelet

Mardi 28 avril

10 h30 Messe (Bernadette côté Grotte)

Temps en salle sur le thème du jour et présentation de la procession Eucharistique, des piscines et du sacrement de Réconciliation.

15h30 : Chapelet à la Grotte

17h : Procession Eucharistique (Animation ABIIF)

21h : Veillées Mariales

Mercredi 29 avril

10h-12h : Sacrement de Réconciliation (Bernadette côté Carmel)

8h30 : Piscines (100 personnes)

14h-15h30 : Sacrement de Réconciliation (Bernadette côté Carmel)

14h- : Piscines (100 personnes)

16h30 : Messe et Sacrement des malades (Bernadette côté Grotte)

21h Veillée récréative

Jedi 30 avril

9h45 : Engagements et Messe à la Grotte.

11h : Photo

14h30-16h : Chemin de Croix

17h : Cérémonie d'envoi (Bernadette côté Carmel)

21h : Réunion des Hospitaliers (Hémicycle)

Vendredi 1^{er} mai

Dans le train :

Messe

Temps de partage

Tous les jours :

6h40 : *Prière des hospitaliers (chapelle du 6^{ème} étage)*

7h30 à 8h30 : *Petit-déjeuner*

12h et 18h30 : *Déjeuner et dîner*

11h50 : *Réunion des brancardiers*

5.2. Dans les Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes

Les Pèlerins Malades n'ayant pas l'autorisation de sortir de l'enceinte des Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes (pour des raisons de sécurité et d'assurance), la plupart des activités a lieu à l'intérieur de ceux-ci.

5.2.1. La Grotte de Massabielle

Bien sûr, la **Grotte de Massabielle**, lieu des **apparitions de Sainte Bernadette**, reste le lieu privilégié de tout Pèlerin à Lourdes.

L'ABIIF et les Chefs de Salle prévoient plusieurs activités à la Grotte :

- Une **Messe** est célébrée par l'ensemble des représentants liturgiques du **Diocèse de Paris** (et des **Diocèse limitrophes en son temps : Nanterre, Créteil et Saint-Denis**).

On se doit d'être à l'heure, car les horaires à la Grotte sont très règlementés du fait de l'enchaînement de toutes les Cérémonies journalières pour tous les Pèlerinages présents (Français et Etrangers).

L'organisation est très précise également. Les Fauteuils Mécaniques sont devant, avec les Brancards que l'on descend des Tringlots (moins vrai actuellement du fait du petit nombre de Brancards qui sont alors mis sur le côté), puis les Voiturettes bleues sont rangées en ligne afin de permettre le passage des célébrants durant la communion, voire des Hospitaliers apportant de l'eau durant les grosses chaleurs.



On peut voir, le long de la **Grotte**, les Hospitaliers qui tiennent respectueusement la **Bannière de l'ABIIF et les Bannières de Salle**.

Dans le recoin face à la **Vierge** et au **Candélabre de Cierges**, se trouvent **notre chorale avec ses instrumentistes**.



Ce sont vraiment de très gaies et belles Cérémonies qui marquent chacun d'entre nous.

Depuis quelques années, **avant cette Messe, la Cérémonie de l'Engagement des nouveaux Membres de l'ABIIF** se déroule devant tous les Pèlerins présents à cette Messe. Le(la) Président(e) appelle les nouveaux Engagés à se présenter avec leur Parrain ou Marraine, afin de répondre à quelques questions et réciter **l'Acte de Consécration** en signe d'engagement devant la Vierge Marie. La **Médaille de l'ABIIF**, bénie à cette occasion, leur est alors donnée en **signe de reconnaissance** et afin de leur permettre de **se rappeler à tout moment l'engagement qu'ils ont pris**. Cela nous vaut bien souvent quelques larmes de nos Abiifiennes émues.

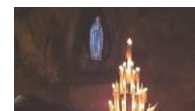


- Les Pèlerins Malades peuvent aller prier à la Grotte, voire **passer derrière le Maître Autel** pour voir **l'eau de la source** qui y coule en permanence, déposer des **intentions de prières** ou encore **toucher** (caresser) **la roche de la Grotte bénie**. Chaque Pèlerins Malades est accompagné par un Hospitalier, à son



rythme, et partage avec lui ces quelques moments de recueillement auprès de la Vierge Marie. Parfois, l'ABIIF organise ce passage à la Grotte, par exemple après le **Chapelet à la Grotte**.

- Le **Chapelet à la Grotte** est souvent une occasion de prier tous ensemble (Pèlerins Malades et Hospitaliers) avec les Pèlerins présents des Diocèses de l'Île de France. C'est un moment de recueillement et de prières sous le regard de la **Vierge Marie** où chacun de nous peut lui confier ses **intentions de prière**, un réel moment privilégié pour une rencontre avec la Vierge Immaculée Conception par une **prière, un chapelet, une méditation devant la Grotte de Massabielle**, en présence de **Sainte Bernadette**.
- Le calme de **la Grotte à la nuit tombée** est aussi un lieu aimé des Hospitaliers. Ils peuvent y passer un moment privilégié **pour terminer la journée auprès de la Vierge Marie**, sous la lumière des **Cierges** allumés sur le **grand Candélabre**. Ils sont souvent seuls, en couple, entre amis, voire avec leur Salle notamment à l'issue de la **Veillée Mariale en Salle** pour venir déposer les **intentions de prières** dans la **Grotte**.



5.2.2. Les Cierges à la Grotte

Beaucoup de Pèlerins Malades souhaitent déposer un Cierge à la Grotte, voire plusieurs d'ailleurs pour leur famille et/ou amis. Ils doivent donc se faire accompagner par des Hospitaliers qui se font d'ailleurs un réel plaisir de le faire.



Un petit passage par les supports de vente dans l'enceinte des Sanctuaires de Lourdes, aux abords de la grande arche des Basiliques et près du pont, puis direction la Grotte.

A la **Grotte**, il n'est pas possible d'y déposer des **Cierges** sur le grand **Candélabre**. Ce sont les **Brûloirs** proche de la Grotte en allant vers les Piscines qui permettent d'allumer leurs Cierges. Bien que très rare, certains Pèlerins Malades peuvent les allumer à partir des **Cierges** brûlant sur le grand **Candélabre de la Grotte** et aller les déposer sur les **Brûloirs** d'à côté.



On notera que dans le cadre du « **Projet Grotte cœur de Lourdes** », il est probable que les **Brûloirs** soient déplacés, en 2016, côté Prairie, rive droite du Gave, en face de la Grotte (?).

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/midi-pyrenees/hautes-pyrenees/lourdes/lourdes-les-travaux-de-reamenagement-de-la-grotte-de-massabielle-debutent-mercredi-595176.html>

« ...Les cierges

Dédié au geste de la lumière (allumer un cierge), le jardin des lumières est largement tourné vers la Grotte. Son aménagement reprend l'idée du chapelet avec la mise en place d'alcôves successives situées au cœur d'une végétation arbustive basse. Les brûloirs sont intégrés de manière à créer un chemin lumineux visible de la Grotte... »

Mais connaissez-vous **le sens des Cierges à Lourdes** ?

Rappelons-nous l'histoire de **Bernadette à la Grotte de Lourdes** et le **Miracle du Cierge**.

Vendredi 19 février 1858 : le premier Cierge

...Quatrième apparition. Bernadette vient à la Grotte avec un cierge béni et allumé. C'est de ce geste qu'est née la coutume de porter des cierges et de les allumer devant la Grotte...

Mercredi 7 avril 1858 : le Miracle du Cierge

...Dix-septième apparition. Pendant cette Apparition, Bernadette tient son cierge allumé. La flamme entoure longuement sa main sans la brûler. Ce fait est immédiatement constaté par le médecin, le docteur Douzous...

Comme on a pu le lire dans le journal « la Croix » :

« Le cierge ne remplace pas la prière, mais il en est un signe ».

<http://rosaire.org/pelerinage-du-rosaire/le-message-de-lourdes-les-cierges>

« ...Le premier cierge qui brûle à la grotte est celui que Bernadette apporte le 19 février [1858]. Ce cierge symbolise la lumière de Dieu qui brille dans les ténèbres du péché. On lui attribue de chasser le mal et chaque famille en possède un : il a été béni à la chandeleur... Le feu, dans la Bible, est le symbole de l'Esprit Saint qui vient nous éclairer, nous réchauffer, répandre l'Amour de Dieu et prier en nous.

Le feu, comme l'Esprit Saint, nous éclaire. Il nous donne la lumière de la foi qui nous illumine. Mais cette lumière met en valeur le bien, la beauté d'un cœur illuminé par Dieu. Ainsi, le 7 avril [1858], la flamme du cierge passe entre les doigts de Bernadette sans la brûler. Le feu qui vient de Dieu ne nous détruit pas : il met en valeur ce que nous avons de meilleur. Nous sommes appelés à resplendir la lumière du Seigneur ! C'est le cierge de notre baptême, le cierge pascal, dont tous les cierges à Lourdes sont le prolongement.

Le feu, comme l'Esprit Saint, nous réchauffe. Alors que le péché refroidit notre cœur, l'Esprit Saint nous révèle ce que nous avons fait de mal pour nous dire que le Sauveur nous attend. Il veut que nous allions nous réchauffer auprès de l'Amour miséricordieux... Ce sont les lumignons de nos célébrations pénitentielles.

Le feu, comme l'Esprit Saint, se répand. Une petite flamme peut, sans rien perdre, se communiquer à des milliers d'autres et éclairer la nuit. C'est le mystère de l'Eglise qui se construit dans la communion à l'Amour de Dieu et des autres. C'est le mystère d'une Eglise, Peuple de Dieu, qui s'avance vers son Seigneur. Ce sont les cierges de la procession mariale du soir.

Le feu, enfin, symbolise notre prière. Les vierges sages avaient gardé de l'huile (un autre symbole de l'Esprit Saint) pour que leur lampe reste allumée. Les cierges ne remplacent pas le temps donné à Dieu : ils le prolongent. Ils brûlent tout comme le temps que nous brûlons lorsque nous nous arrêtons pour prier, pour prendre un temps de cœur à cœur avec Dieu.

Alors ces cierges deviennent invitation à tous ceux qui passent devant : pourquoi ne t'arrêteras-tu pas un instant pour confier ta vie à Dieu, confier celles des autres aussi ?

Apparition du 7 avril [1858]

Début avril, après un temps où les Soubirous se sont fait aussi discrets que possible, des bruits commencent à courir selon lesquels Bernadette se rendra prochainement à la grotte. Le 2 avril [1858], 300 personnes l'y attendent, mais Bernadette n'y vient pas. Même chose le 6 avril [1858]. Ce jour-là, Bernadette se rend avec sa famille au village d'Adé, à l'invitation de l'ancien Maire, Blaise Verger dit « Blazy », qui s'était senti soulagé de ses rhumatismes par l'eau glaciale de Massabielle. Bernadette désirait se rendre à la grotte mais elle ne pouvait pas échapper à la surveillance dont elle était l'objet à Lourdes. Le fils de Blaise Verger propose alors de l'amener à la grotte depuis Adé le lendemain matin. Le mercredi 7 avril [1858], Bernadette est agenouillée à Massabielle où une centaine de personnes sont présentes.

Blazy a fourni à Bernadette un gros cierge dont elle pose la base à terre tandis qu'elle joint les mains à son sommet pour en protéger la flamme. Ce cierge sera le centre de toutes les attentions. En cours d'apparition, le docteur Dozous constate que la flamme du cierge lèche sa main sans la brûler. Il se convertira ce jour-là aux apparitions, faisant grand cas et grand bruit de cette affaire de mains et de flamme : « Miracle pour certains, hallucination pour d'autres ou encore phénomène naturel explicable, ce mince évènement devint l'un des aspects les plus contestés des visions. ». Le soir une paroissienne vient trouver Bernadette, lui fait fermer les yeux, et lui place, sous le regard médusé des témoins qui sont là, un cierge entre les mains. Bernadette retire immédiatement ses mains en criant qu'elle se brûle et s'en va. D'autres tenteront la même expérience : lui mettre une flamme sous la main pour voir si ça la brûle, mais Bernadette ne se laissera plus avoir une seconde fois... »

Les Cierges brûlent jour et nuit à la Grotte de Massabielle, au pied de la Vierge Marie. C'est une équipe de 18 « **Feutiers** » qui s'occupent du **grand Candélabre de la Grotte et des Brûloirs** à droite dans le prolongement de la Grotte.



<http://www.ladepeche.fr/article/2010/05/02/827215-feutier-ce-metier-unique-en-france.html>

« ...Si plus de 6 millions de personnes visitent Lourdes et la Grotte, combien s'arrêtent devant le feutier sans savoir que ce métier n'existe qu'à Lourdes ? Cette profession est totalement liée aux Sanctuaires, en d'autres villes mariales le feu, le cierge n'existent pas de façon si forte. Pour le site local, autour de la Vierge, le rôle du feutier est essentiel. Il donne au lieu une enveloppe de recueillement et la flamme fait naître l'espoir. Devant elle, les pèlerins prient, se recueillent, s'en remettent à la protection de la Vierge.

Mais quel est donc le rôle du feutier ? Jean-Claude Casteix, responsable de ce service a plusieurs champs d'action. Tout d'abord, explique-t-il « je suis en charge de la gestion des cierges qui vont du plus gros 70 kg au plus petit modèle 50 g ».

Maintenir la flamme

Il gère le stock et réceptionne tous les jours ce qui sera vendu puis brûlé en quelques heures. À ce travail s'ajoute celui du nettoyage, du vidage des plateaux et des brûloirs. « C'est là que se consomment les cierges apportés par les pèlerins ». Il surveille aussi les cierges du candélabre de la Grotte composé de 96 douilles et placé au pied de la Vierge. Ces derniers de plus gros calibre offerts par le diocèse de Tarbes et Lourdes ne sont jamais éteints. La flamme est maintenue.

Mais avec son équipe, il ne travaille pas de la même manière en hiver « l'été il y a trop de monde, trop de cierges, on invite les pèlerins à l'enflammer, à prier le temps qu'il le souhaite puis à l'éteindre lui-même. On lui explique qu'on le brûlera pendant l'hiver à la morte-saison, il est de notre rôle d'expliquer au mieux notre travail pour ne pas perturber ». D'avril à octobre, aux 400 tonnes de cierges s'ajoutent les 400 autres tonnes, offertes par les pèlerins tout au long de l'année. « On doit toujours garder à l'esprit que pour eux cette démarche d'une prière à Lourdes peut représenter un espoir de guérison pour un proche, un désir de vivre. Parfois à cause du barrage de la langue on leur montre le stock restant à brûler ».

Francine Depeyre... »

<http://www.lourdescanceresperance.com/lcevi delegations/temoignage-de-jean-claude-castex-feutier-3864>

« ...Nous formons une équipe de 18 feutiers dont le seul objectif est de tout mettre en œuvre pour l'accueil des pèlerins qui viennent prolonger leurs prières avec un cierge. Aussi chaque étape de l'accueil est-elle primordiale : assurer le remplissage des présentoirs ; veiller à ce que l'espace de la Grotte soit propre avant la première messe du matin, à 6 heures ; garantir la bonne présentation du candélabre qui, avec ses 95 cierges, se trouve au pied de Marie ; préparer la sonorisation pour le chapelet ; faire la place dans les 23 brûloirs pour que les pèlerins puissent accomplir leur démarche. Lorsque la place vient à manquer, nous proposons aux pèlerins d'allumer la mèche du cierge, avant de l'éteindre de sorte qu'ils puissent dire leurs intentions de prières. Dans un local, nous stockons les cierges qui n'ont pu être brûlés, en attendant de le faire pendant les heures creuses ou en hiver. Si l'on totalise l'ensemble des cierges, on atteint les 600 tonnes par an. Selon les équipes en place, les premiers feutiers arrivent à 4 heures du matin ; les derniers repartent à 1 heure... »

5.2.3. L'Eau de la Source

Tout comme pour les Cierges, beaucoup de Pèlerins Malades souhaitent se rendre aux **Robinets (Fontaines) de la Grotte de Massabielle** afin de boire l'Eau de la Source, s'asperger le visage, mais aussi et surtout pour remplir quelques récipients divers telles que gourdes ou bouteilles à l'effigie de la Vierge Marie.



Les Hospitaliers qui les accompagnent peuvent donc les y emmener à diverses occasions, comme les Cérémonies ou Passage à la Grotte, les Piscines, les temps libres de la Salle, ...

Bien sûr, il faut s'armer de patience pour trouver un robinet disponible, mais aussi parce que le remplissage des gourdes et autres récipients est souvent fastidieux et long.

<http://www.pelerin.com/L-actualite-autrement/Lourdes-delocalise-cierges-et-fontaines>

« ...À quelques mètres de la grotte où la Vierge apparaissait à Bernadette Soubirous, une femme aux cheveux gris, peignés avec soin, termine de remplir deux bidons de cinq litres chacun.

« J'apporte régulièrement de l'eau de Lourdes à une amie, raconte Colette Bannaud, 65 ans, en les sanglant sur un chariot à roulettes. Elle est en maison de retraite et ne reçoit pas de visite. »... »

Mais rappelons-nous, comme indiqué dans le Livret « **La petite histoire de l'Hébergement des Malades et des Hospitaliers avec l'ABIIF** » :

« ...Dans le temps, une équipe d'Hospitaliers était chargée d'approvisionner en eau de Lourdes les Salles pour les Pèlerins Malades désirant boire de **l'eau de Lourdes**. Elle allait la chercher dans une **grosse bombonne à eau à l'Abri Saint Michel** qui était régulièrement **remplie à la Grotte**.

NDRL : On notera qu'aujourd'hui, les Pèlerins Malades, désireux de disposer ou boire de l'eau de Lourdes, se font conduire directement aux robinets de la Grotte pour y boire ou remplir leurs gourdes personnelles. Par ailleurs, c'est l'équipe « Fourgon » qui se charge la veille du dernier jour de remplir les gourdes à l'effigie de la Vierge Marie et de Sainte Bernadette agenouillée à ses pieds qui sont données par l'ABIIF à chaque Pèlerin Malade... »

Prenons quelques lignes pour se remémorer l'histoire de **Bernadette à la Grotte de Lourdes** et se rappeler **le sens de l'Eau de Source à la Grotte de Massabielle**.

Jeudi 25 février 1858 :

« Allez boire à la source et vous y laver »...

... a demandé la **Vierge Marie à Bernadette Soubirous**, au cours de l'une de ses **apparitions dans la Grotte**.



Bernadette raconte : « Elle me dit d'aller boire à la source ... Je ne trouvais qu'un peu d'eau vaseuse. Au quatrième essai, je pus boire. Elle me fit également manger une herbe qui se trouvait près de la fontaine, puis la vision disparut et je m'en allais »



Les **Robinets (les Fontaines)** faisant couler de l'eau captée depuis la Source de la **Grotte des Apparitions** (en libre-service, 24/24h, tous les jours de l'année), sont situés, depuis très longtemps, le long du mur sous la Basilique supérieure près de la Grotte. Ils ont subi de nombreux réaménagements et doivent encore voir une nouvelle organisation à partir de 2016 (voir plus loin). Ils sont alimentés par un système de canalisation dont l'eau provient de la source qui coule au creux de la Grotte des apparitions. Il s'agit de la même eau que celle qui alimente aussi les piscines.

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/midi-pyrenees/hautes-pyrenees/lourdes/lourdes-les-travaux-de-reamenagement-de-la-grotte-de-massabielle-debutent-mercredi-595176.html>

« ...Fontaines

Le geste de l'eau est fait aux fontaines, alimentées par l'eau de la source canalisée depuis la Grotte. Les fontaines sont taillées dans de gros blocs de granit brut issus des carrières locales. Elles évoquent le rocher et la source de la Grotte... »

<http://fr.lourdes-france.org/sejour-a-lourdes/carte-de-lourdes/source-d-eau-de-lourdes>

La source de la Grotte est acheminée par une canalisation en pente douce vers deux réserves souterraines totalisant 300 mètres cubes environ, l'une à proximité des fontaines, l'autre dans les fondations de la basilique Notre-Dame du Rosaire. De là, l'eau est propulsée vers les grandes réserves de plusieurs milliers mètres cubes, également souterraine, dans le parc de la résidence de l'évêque (chalet épiscopal). C'est à partir de ce point haut que sont alimentées les fontaines, le chemin de l'eau, le bassin destiné aux piscines et l'atelier des expéditions d'eau de la source à travers le monde. Ces réserves d'eau potable sont étroitement surveillées, sur le plan bactériologique en particulier. Il y va de la responsabilité des Sanctuaires, à l'égard de la Santé Publique.

Que dire de la nouvelle organisation des **Fontaines (Robinets)** engagée suite aux différentes **crues sur le Gave de Pau**, et plus particulièrement les dernières crues de **2012 et 2013** ? Avec le « **Projet Grotte cœur de Lourdes** », une idée a fait son chemin de **rendre l'Esplanade de la Grotte à la Prière et au Recueillement**, et donc de permettre de remplir les différents récipients d'**Eau de la Source** dans un lieu différent des Fontaines actuelles. Il restera bien les **Robinets**, mais uniquement dans le but de **boire l'Eau de la Source et s'y « laver »** [s'asperger] le visage et les mains en **acte de dévotions**. Il est probable que l'autre lieu sera en face de la Grotte côté Prairie (rive droite du Gave avec les Brûloirs ?).

<http://fr.lourdes-france.org/evenement/inondations-grotte-2013>

« ...Après avoir connu les inondations en octobre 2012, le sanctuaire de Lourdes et la Grotte ont une nouvelle fois été submergés par les eaux du Gave de Pau. C'était le mardi 18 juin 2013. Toutes les mesures de sécurité ont été prises pour assurer la protection des pèlerins... »

<http://www.pelerin.com/L-actualite-autrement/Lourdes-delocalise-cierges-et-fontaines>

« ...Ce petit rituel [de remplir des bidons de l'eau de Source], si quotidien dans le sanctuaire pyrénéen, pourrait bien être bouleversé par les travaux qui commencent le 17 novembre 2014, avec la pose d'un nouveau dallage devant la grotte et la construction d'un pont amovible censé résister aux crues sur le gave de Pau, la rivière qui passe au pied de la grotte.

Le projet, ..., prévoit, à son terme en 2016, la rénovation des piscines, la construction d'une nouvelle sacristie et la délocalisation des fontaines où sont remplis chaque année des millions de bidons, gourdes et bouteilles.

« Nous ne voulons pas supprimer la tradition de rapporter de l'eau de Lourdes à ses proches », assure M^{gr} Nicolas Brouwet, évêque de Tarbes et Lourdes, qui avait suspendu en 2012 le projet de construction de nouvelles piscines, porté par son prédécesseur.

Nous souhaitons retrouver le sens du geste de l'eau, c'est-à-dire boire et se laver, tel qu'il a été demandé à Bernadette par la Vierge. Nous voulons faire de l'esplanade un lieu plus silencieux, réservé à la prière » précise-t-il.

Cet hiver, des arbres seront plantés devant les fontaines actuelles, en sursis, et les brûloirs à cierges qui jouxtent la grotte déménageront sur l'autre rive du gave. À la place des bougies, de nouvelles fontaines exclusivement dédiées au « geste de l'eau » seront construites à l'automne 2015.

Pour puiser de l'eau, il faudra se rendre ailleurs dans les sanctuaires, dans un lieu encore non précisé. Les pèlerins pourront toujours se baigner dans l'une des 17 piscines... »

5.2.4. Les Piscines

L'ABIIF propose aux Pèlerins Malades **d'aller aux Piscines pour s'y baigner** en signe de foi auprès de la **Vierge Marie et Sainte Bernadette** et au travers du **Signe de l'eau aux Piscines**.



Bien que des demi-journées soient animées et organisées par l'ABIIF ? Les Pèlerins Malades et les Hospitaliers ont toujours la possibilité d'y aller tous les jours s'ils le souhaitent.

Pour les **Animateurs des Piscines**, ils consacrent une matinée ou une après-midi, à l'occasion du **Pèlerinage**, pour aider les **Pèlerins aux Piscines** à prier et à se préparer à ce bain si particulier. Les **animations** sont faites de **chants** et de **prières** notamment.

Les **Infirmières de l'ABIIF** qui se consacrent aux **Piscines** doivent se présenter tous les jours aux mêmes heures. Ce n'est pas le cas pour les **Brancardiers** qui, quant à eux, sont sollicités au jour le jour durant le Rapport des Brancardiers de la veille. C'est un moment privilégié, et une très grande joie, que de pouvoir aider à **baigner les Pèlerins Malades**. On touche, aux **Piscines**, à la **pureté de la Foi** des uns et des autres dans une **humilité profonde des Pèlerins** qui se mettent vraiment à nu auprès de la Vierge Marie (dans tous les sens du terme !). Ne parlons pas des moments encore plus forts lorsqu'il s'agit des enfants et de leur parent. Il n'y a pas de mot pour décrire ce que nous ressentons lorsqu'on baigne ces « **petits bouts de chou** » qui sont, eux aussi, dans la prière. Magnifiques instants qui vous retournent le cœur et vous émeuvent fortement.

Extrait d'un témoignage, en 1984, d'une Infirmière de l'ABIIF (a priori d'une revue d'Asnières ?)

Les Vacances...

Elles viennent de s'achever et chacun d'entre nous, après avoir regagné son home, raconte ses souvenirs : le soleil et la mer, la campagne et ses cours d'eau, la forêt et ses cascades : l'eau, toujours l'eau, recherchée ou découverte au gré de nos pérégrinations ou de notre fantaisie...

C'est justement d'eau dont je voudrais vous entretenir.

Depuis plusieurs années, je commence mes vacances par une semaine dans les Pyrénées, plus précisément à Lourdes, et tout spécialement aux piscines.

Chaque matin, pendant trois heures, avec les autres « piscinières », nous voyons défiler la souffrance et la pauvreté humaines, mais aussi et surtout la confiance et la foi. C'est un lieu de prières incomparable.

Des femmes de tous pays, de toutes nationalités, de tous âges et de tous milieux viennent avec la même volonté et la même foi se plonger dans l'eau de Lourdes et prier la Vierge Marie.

Il y a les « marchantes », mais il y a aussi les fauteuils et les brancards, et toutes font l'effort physique. C'est dur et la piscine est toujours impressionnante, même si ce n'est pas la première fois et l'eau est toujours froide, même au mois de juillet. Mais toute reparte avec un visage radieux ; elles sont heureuses et remercient avec le sourire. Le sourire, voilà le lien de communication ; c'est le langage universel et... c'est contagieux.

Avec elles, nous prions ; nous les aidons, nous partageons, nous sommes unies. Et le service terminé nous comprenons que ce sont les malades qui nous ont le plus donné, le plus apporté ; et l'évidence apparaît : sans Dieu, nous ne sommes rien, Lui seul peut tout.

Alors, une autre prière monte de nos cœurs : le Seigneur, il t'a plu d'épargner les miens dans leur corps ; merci de m'avoir fait comprendre que je pouvais aider les autres.

Charline DANIEL

<http://trainbleu.free.fr/historiquetrainbleu.php>

« ...**Le journal d'un autre vétéran** ... (suite...) »

En 1925, les piscines n'étaient pas situées à l'endroit actuel mais avant la Grotte, là où on brûle les cierges. Il y avait seulement 3 piscines pour les hommes et 5 pour les femmes. L'endroit était exigu et il fallait bien de l'ordre pour éviter la confusion. Les malades étaient entassés pendant les heures d'ouverture. C'était une attraction presque aussi grande que la Grotte.

La plus grande partie des miracles anciens s'était produite pendant la bénédiction du Saint-Sacrement, mais beaucoup aussi avaient eu lieu aux piscines. La foule venait donc y prier avec ferveur. Les invocations : « Seigneur, fais que je marche » étaient, en l'absence des haut-parleurs, lancées d'une voix vibrante par un prêtre, et souvent Monseigneur Da Costa, un évêque portugais exilé politique à Lourdes, qui avait la charge des cérémonies et des piscines. Il avait une voix claire et puissante qui savait enflammer la foule.

Celle-ci, entassée autour des grilles face aux piscines, implorait la Vierge dans l'espoir d'obtenir un miracle avec une ferveur que je n'ai jamais ressentie ailleurs, même au cours de la Procession du Saint-Sacrement.

L'esplanade n'était pas macadamisée ; elle était seulement recouverte d'un peu de gravier et de beaucoup de poussière ! Il y avait cependant quelques chemins cimentés où circulaient voitures et brancards.

Mais pour la procession de l'après-midi, tout le terrain était remué par la foule des pèlerins, balayé par les soutanes et jupes longues. Un véritable nuage s'élevait dans un halo de poussière dorée par le soleil (car dans le temps, il faisait toujours beau et chaud. Il est vrai que mes premiers pèlerinages avaient lieu fin août-début septembre). Mais les orages étaient fréquents et quand le vent s'y mettait, des colonnes de poussière s'élevaient de partout. Faut-il vanter le progrès ? Il n'y a plus de halo doré... »

Quel sens pouvons-nous donner à la démarche aux Piscines des Sanctuaires de Lourdes ?

Pour répondre à cette demande fut créé le **Service des Piscines**, situé dans le prolongement de la Grotte, après les cierges.

<https://fr.lourdes-france.org/prier/piscines>

Le 25 février 1858 [9^{ème} apparition], la Vierge dit à Bernadette Soubirous : « Allez boire à la fontaine et vous y laver ». Chaque année, 350 000 pèlerins accomplissent cette démarche dans les piscines des Sanctuaires.

Les pèlerins vivent souvent le bain aux piscines comme une étape vers la **confession**. A l'occasion de la démarche aux piscines, il leur est proposé de présenter leurs intentions de prière, de faire le signe de la croix puis de prier librement Notre Dame de Lourdes et sainte Bernadette.

Les piscines, ce sont en fait 17 baignoires de marbre [dont 6 pour les hommes et 2 pour les enfants] **contenant de l'eau de Lourdes**. Les pèlerins y sont baignés, avec l'aide d'hospitaliers. L'accès est gratuit. Aucun vêtement de bain n'est à apporter: le nécessaire est fourni pour préserver l'intimité. Attention, pendant l'été il y a parfois une heure d'attente.

Les **Bains aux Piscines** sont assurés pour les hommes par les « Hospitaliers » (Brancardiers) et pour les femmes par les Hospitalières (Infirmières). Les Brancardiers et Infirmières de Service aux Piscines doivent arriver 20 minutes avant de prendre leur service :

- Matin : de 8h30 à 11h30
- Après-midi : de 14h00 à 16h30

http://www.hospitalite22.catholique.fr/sites/hospitalite22.catholique.fr/IMG/pdf/livret_imprim97-2.pdf

Le Service Saint- Jean-Baptiste / Le Service des Piscines

La Vierge à Bernadette :

« Allez boire à la source et vous y laver »...

Ce sont les paroles de la Vierge à Bernadette, lors de l'apparition du 25 février 1858...

...Ce service est le seul à fonctionner toute l'année, sans interruption, grâce à l'engagement de bénévoles de l'HOSPITALITE Notre Dame de LOURDES et à l'aide des pèlerinages.

Dans chaque cabine, sept à huit bénévoles aident au déshabillage, puis mise en place de la cape pour les femmes ou du pagne pour les hommes.

Le bain consiste en une immersion rapide par deux bénévoles du pèlerin dans un bassin contenant de l'eau jusqu'aux genoux, la température de l'eau est de 13° et provient de la source que vous pouvez voir à l'intérieur de la grotte, source découverte par Bernadette lors de l'apparition du 25 février 1858.

A chaque pèlerin, il est proposé une intention de prière, une invocation à La Vierge Marie, à Bernadette.

Il s'agit d'un geste de foi, un rappel de notre baptême d'où la dénomination de SERVICE SAINT-JEAN BAPTISTE ;

Si vous souhaitez accomplir cette démarche, il est conseillé d'accompagner un malade ou handicapé le jour réservé à notre pèlerinage : les hospitaliers ne sont pas prioritaires et le temps d'attente est de 1 heure à 2 heures...

Comme indiqué plus haut, le « **Projet Grotte cœur de Lourdes** » a prévu de réorganiser également les Piscines. Si le projet de construction de nouvelles piscines porté par son prédécesseur a été suspendu en 2012 par **M^{gr} Nicolas Brouwet, évêque de Tarbes et Lourdes**, il n'en reste pas moins qu'une amélioration significative est bien envisagée : Réaménagement complet de la zone d'attente aux piscines et création d'un auvent.

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/midi-pyrenees/hautes-pyrenees/lourdes/lourdes-les-travaux-de-reamenagement-de-la-grotte-de-massabielle-debutent-mercredi-595176.html>

« ...Piscines

Le parvis des piscines est surmonté par un grand auvent d'inspiration naturaliste qui crée un espace généreux où le confort des pèlerins est privilégié le temps de leur attente du bain dans l'eau de la source. Tout porte à la sérénité... »

5.2.5. La Messe Internationale

Il est très rare que l'ABIIF ne puisse mettre, dans son programme, d'assister, avec l'ensemble des Pèlerins Malades, à une des **Messes Internationales** qui se déroule le mercredi et le dimanche, à 9h30, dans la **Basilique Saint-Pie X** (avril à octobre).

NDLR : Dans le temps, afin de pouvoir communier durant la Messe, on ne pouvait pas prendre de petit-déjeuner avant celle-ci. Aussi, à la sortie de la Cérémonie, on distribuait aux Pèlerins Malades des tartines qui avaient été préparées au Réfectoire. Lorsqu'il faisait beau, on installait les Pèlerins Malades sous les tilleuls de l'Esplanade du Rosaire, voire devant l'Accueil Notre-Dame (ancien).

Son horaire nécessite d'être très en avance et donc d'être prêts assez tôt pour se placer avec les Pèlerins Malades autour de l'autel central.

<http://www.hospitalite22.catholique.fr/Basilique-Pie-X-Messe>

« ...La basilique Saint Pie X a été inaugurée en 1958 lors du centenaire des apparitions mariales par le Cardinal RONCALLI qui devait devenir quelques mois plus tard le Pape Jean XXIII, Pape du Concile Vatican II.

Le bâtiment a la forme d'une ellipse qui mesure dans son grand axe 191 mètres de long, de larges rampes facilitent l'accès des pèlerins malades et handicapés, sa capacité est de 25 000 personnes. Les messes internationales qui y sont célébrées deux fois par semaine manifestent cette universalité de l'Évangile : cette basilique rassemble le peuple de Dieu... »

Cette **Messe** dure environ une heure et demie et rassemble la plupart des Pèlerinages présents à Lourdes. C'est une très belle Cérémonie avec **tous les fastes des grandes Messes de l'église Catholique**.

Lorsqu'elle avait lieu le premier jour, à l'époque des Trains de nuit, il n'était pas rare de trouver quelques Pèlerins Malades assoupis dans leur Voiturette bleue, et des Hospitaliers assis par terre, dans le fond, près des piliers ou des rampes d'accès, piquant également du nez !

Durant cette Cérémonie assez longue, c'est une occasion unique de permettre aux Chefs de Salle d'aller faire des petites courses pour les Pèlerins Malades tels que petits souvenirs commandés ou achat des images à signer par les Hospitaliers qui sont données en souvenir aux Pèlerins Malades de la Salle, ...

5.2.6. Le Chemin de Croix

Nos Pèlerinages se déroulant à Pâques, et bien souvent durant la semaine Sainte, même dans le temps lorsqu'il y avait 2 Pèlerinages ABIIF (Fraternel ou Bernadette et Personnes âgées), le Chemin de Croix est proposé par l'ABIIF durant le Pèlerinage.



Plusieurs Chemins de Croix sont possibles dans les Sanctuaires de Lourdes :

- **Le Chemin de croix des Espélugues** (sur la montagne).
- **Le Chemin de croix des malades** (sur la prairie des Sanctuaires).
- **Le Chemin de croix du gemmail** (dans la Basilique Saint-Pie X).
- **Le Chemin de Croix préparé en Salle** par une équipe d'Hospitaliers et l'Aumônier de Salle.

Actuellement, il peut avoir lieu dans le Train de Pèlerinage de jour, au retour avec une préparation durant le Pèlerinage à Lourdes.

https://www.google.fr/search?sourceid=navclient&aq=&oq=chemin+de+croix+lourdes&hl=fr&ie=UTF-8&rlz=1T4GGHP_frFR636FR636&q=chemin+de+croix+lourdes&gs_l=hp...0j0i7i30j0l3.0.0.1.1836133.....0.9tKw3jMU2GE

« ...Faire un chemin de croix

Depuis deux mille ans, les chrétiens se mettent en route pour refaire le chemin de Jésus vers le lieu de son crucifiement. Comme tout le monde ne peut pas se rendre à Jérusalem, l'habitude a été prise depuis le Moyen Âge de représenter des stations du chemin de croix dans les églises, les chapelles et même en plein air (comme ici à Lourdes). Cette prière est pratiquée en esprit de pénitence et de réparation pour le pardon des péchés. Cette dévotion est particulièrement mise à l'honneur à Lourdes... »

Le chemin de croix des Espélugues (sur la montagne).

Le chemin de croix dit «des Espélugues» serpente dans un site escarpé et forestier. Il est à l'image de l'ampleur des Sanctuaires de Lourdes : 115 personnages en fonte de fer patiné jalonnent en quinze stations les 1 500 mètres du chemin.

Le chemin de croix des malades (sur la prairie des Sanctuaires)

En 2001, Mgr Jacques Perrier, évêque de Tarbes et Lourdes, a décidé la création d'un nouveau chemin de croix accessible aux pèlerins à mobilité réduite [édifié dans la prairie des Sanctuaires près du Gave, à l'opposé de l'Accueil Notre-Dame et de l'Eglise Sainte

Bernadette]. Il est l'œuvre de l'artiste Maria de Faykod. Toutes les stations ont été offertes par de généreux donateurs.

Le chemin de croix du gemmail (dans la basilique Saint-Pie X)

Réalisé par des artistes du gemmail, le chemin de croix est situé à l'intérieur de la basilique souterraine. Il est accessible, lui aussi, aux personnes à mobilité réduite... »

Concernant le **Chemin de Croix des Espélugues**, il est extrêmement difficile à pratiquer (très pentu) pour les Pèlerins Malades et est également très long à faire. Il n'est donc pas pratiqué par l'ABIIF. J'ai souvenir cependant, dans les années 1970, de m'être levé avec quelques autres Hospitaliers de l'ABIIF, logeant avec moi à l'Abri Saint Michel, à 4 heures du matin pour faire ce Chemin de Croix avec le Père Albert Rouet (devenu Monseigneur Rouet).

Un autre souvenir me revient, mais cette fois avec les Pèlerins Malades « jeunes » à Pâques, en journée ... donc plus léger à pousser et à retenir à plusieurs Hospitaliers. J'en garde un très bon souvenir, d'autant qu'il est magnifique et mérite, a minima, d'être vu.

Le **Chemin de Croix des malades** (sur la prairie des Sanctuaires) est le plus usité actuellement depuis sa mise à disposition pour les Pèlerins Malades.

Il est magnifique avec toutes ces représentations en marbre blanc.

Les Chefs de Salle restent libres de l'utiliser ou non. Malheureusement, il faut bien se rendre compte qu'il y a 14 Salles à vouloir le faire ... au même moment !!!

Du coup, il est souvent abandonné par beaucoup, au profit d'un **Chemin de Croix par Salle dans la Prairie** (si le temps le permet, sinon en Salle, voire dans une salle de réunion ou dans les halls d'accueil en sortie des chambres, voire encore dans les Réfectoire ou sur une des Terrasses de l'Accueil Notre-Dame.



Enfin, pour le **Chemin de Croix du gemmail** (dans la basilique Saint-Pie X), il est probable que l'ABIIF ne l'ait jamais utilisé.

5.2.7. La Procession eucharistique

Les Processions de Lourdes ont leur origine dans la demande que la Vierge Marie a adressée à **Bernadette Soubirous** le **mardi 2 mars 1858** :

« Allez dire aux prêtres que l'on vienne ici en procession ».



A Lourdes, nous sommes tous concernés par les **Processions**.

Chaque jour, en fin d'après-midi a lieu une **Procession de Louange Eucharistique (Procession Eucharistique)**, voire aussi **Procession du Saint Sacrement**). Elle est organisée par Diocèse qui se regroupe ensemble afin de participer à la **Procession** avec leurs Pèlerins (Malades et Bien-portants). Selon les saisons, le monde, ... la **Procession** démarre généralement du côté de **l'Autel de la Prairie**, face à la **Grotte**. Elle a souvent débuté près des Arcades proche de **l'Esplanade du Rosaire** côté Gave. Dans le premier temps des **Processions**, c'est à la **Grotte** qu'elles démarraient.



Une fois durant son Pèlerinage, l'animation est faite par l'ABIIF qui participe activement à cette **Procession** : elle est en tête de la Procession avec la **Bannière ABIIF**, des **Hospitaliers Abiifiens portent le Dais** au-dessus du célébrant qui porte **l'ostensoir** contenant le **Saint Sacrement**, ... Les Pèlerins Abiifiens sont regroupés par Salle derrière leur Bannière de Salle et se suivent. Viennent ensuite les autres Pèlerins des différents Diocèses en Pèlerinage, puis, enfin, les autres Pèlerins marchants en visite à Lourdes dans les Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes. Le Saint Sacrement clôture la procession.



<https://fr.lourdes-france.org/prier/procession-eucharistique>

86. Pourquoi le dais au-dessus du Saint Sacrement ?

Simple étoffe montée sur un cadre rectangulaire soutenu par 4 hampes, le dais est au-dessus du célébrant qui porte l'ostensoir contenant le Saint Sacrement. La présence du dais souligne la dignité du Christ Jésus réellement présent parce que sacramentellement présent dans l'Eucharistie. Le dais donne également une visibilité, permettant de mieux localiser le Saint Sacrement dans son cortège.

La mise en place des **Processions** est toujours longue. Les **Brancards** sont mis en première ligne, suivis des **Mécaniques**, puis des **Voiturettes bleues** tractées/poussées par les Hospitaliers et enfin les **Pèlerins du Diocèse**.

Comme il est dur pour nos **Abiifiens** de faire en sorte qu'ils avancent en ligne, rangés par 3 ou par 4 ! Il y en a toujours qui n'avancent pas au bon moment, créant ainsi une **Procession** peu digne du **Diocèse de Paris**. Pussions-nous faire un effort comme les autres Diocèses ?

Selon le temps, la **Procession** se dirigera soit vers **l'Esplanade du Rosaire**, soit vers la **Basilique Saint Pie X**.

<http://www.hospitalite22.catholique.fr/Procession-Eucharistique>

« ...A 17 H, débute la procession Eucharistique ou procession du Saint Sacrement, celle où la ferveur des pèlerins atteint son apogée, le Saint-Sacrement est transféré jusqu'à la Basilique Pie X Les pèlerins se rassemblent en procession en ce lieu. Il est exposé sur l'autel. Après un temps d'adoration Eucharistique, il est porté par un prêtre et vient à la rencontre des personnes malades et handicapées pour les bénir : c'est un instant fort et émouvant, c'est l'instant où chaque pèlerin sent la présence de DIEU... »

<https://fr.lourdes-france.org/prier/procession-eucharistique>

« ...Déroulement de la procession eucharistique de Lourdes

A Lourdes, durant la saison des pèlerinages, quelques minutes avant 17h, un diacre prend l'ostensoir contenant le Saint-Sacrement situé dans la chapelle de l'Adoration (l'automne) ou dans la tente de l'Adoration (l'été). Il le transfère jusqu'à l'autel situé face à la Grotte, de l'autre côté du Gave (sous le velum, sur la prairie des Sanctuaires). Les pèlerins se rassemblent en ce lieu. Après quelques minutes au "reposoir" du velum, la procession démarre, les personnes malades et handicapées en tête, le Saint-Sacrement à la fin, entouré d'un

représentant de chaque groupe de malades...

... Le Saint-Sacrement est exposé sur l'autel. Après un temps d'adoration eucharistique, il est porté par un prêtre et vient à la rencontre des personnes malades et handicapées pour les bénir... »

A l'époque où l'ABIIF venait en **Pèlerinage en juillet**, lorsqu'elle n'animait pas la **Procession Eucharistique**, on mettait tous les **Pèlerins Malades** sous les tilleuls de **l'Esplanade du Rosaire** afin qu'ils y participent aussi. Du fait de grande chaleur ou de pluie, il y eut quelques exceptions où celles-ci eurent lieu à la **Basilique Saint-Pie X**. Rangés sous les Tilleuls, au premier rang (**Brancards** descendus des **Tringlots, Mécaniques**, puis **Voitures bleues et Hospitaliers et Pèlerins** derrière), la mise en place était très longue. En attendant la fin de la Cérémonie avec le passage du Saint Sacrement, les Hospitaliers distribuaient régulièrement de **l'Eau de la Source de Lourdes** aux Pèlerins Malades pour les rafraîchir. Seuls les **Pèlerins Malades des autres Diocèses et Pèlerins Bien-portants** viennent se placer au milieu de **l'Esplanade du Rosaire**.



Le moment fort de la **Cérémonie** est probablement pour les Pèlerins Malades, le passage du **Saint Sacrement**, déposé dans un **Ostensoir en or**, qui est le plus souvent porté par un **Evêque (celui de Lourdes ou celui du Diocèse de Paris)** si présent, ce fut également le cas aussi de notre **Aumônier ABIIF**.



A Pâques, à l'arrivée de la Procession sur **l'Esplanade du Rosaire**, l'organisation est différente ... plus de tilleuls qui n'ont d'ailleurs plus de feuilles. La foule des Pèlerins est moins importante également. Les Pèlerins Malades de l'ABIIF, uniquement le jour où elle anime ladite Procession Eucharistique, sont placés sur **l'Esplanade du Rosaire** en commençant par le long des tilleuls à droite au-devant du Maître Autel dans l'ordre d'arrivée. La mise en place est, de ce fait, beaucoup plus rapide. Un deuxième rang s'effectue dès le premier complet. Le reste des Pèlerins Malades des autres Diocèses et les Pèlerins Bien-portants viennent, dans le même esprit, remplir l'Esplanade. Bien sûr, il nous est arrivé de terminer la **Procession** à l'extérieur sous des trombes d'eau ... la pluie étant difficilement prévisible. Sinon, nous aurions été dirigés directement vers la **Basilique Saint-Pie X**.



Le rituel de la **Cérémonie à Saint-Pie X** est la même qu'à l'extérieur. Les Pèlerins Malades sont installés autour du Maître Autel afin de pouvoir y participer au maximum. Peut-être est-elle plus appréciée des Pèlerins Malades, car plus intime, plus visible et plus participative !



Mais là encore, quel sens pouvons-nous donner à la démarche de la Procession du Saint Sacrement dans les Sanctuaires de Lourdes ?

Extrait du Document « Dispositions pour les processions de Lourdes » (octobre 2012 – document de 126 pages extrêmement détaillées que vous êtes invités à aller découvrir si vous souhaitez en savoir plus) :

http://www.hospitalitesaintlazaredioceseautun.fr/uploads/1288/dispositions_precessions_fr.pdf

« ...Les processions publiques sont des supplications solennelles que fait le peuple de Dieu sous la conduite du clergé en allant en ordre surtout d'un lieu sacré à un autre lieu sacré, avec des prières et des chants...(Cérémonial des Évêques, 1998, n° 1093)... »

« ...La Procession eucharistique, l'adoration, la bénédiction du Saint Sacrement

52. *L'histoire. La procession eucharistique, l'adoration, la bénédiction du Saint Sacrement est presque aussi ancienne que la venue des pèlerins à Lourdes. En effet, elle prolonge le Salut du Saint Sacrement initialement célébré quotidiennement à la Grotte et réunissant, en une même célébration, l'ensemble des pèlerins présents.*

53. *Le traditionnel Salut du Saint Sacrement a, dès le début, connu un caractère processionnel. En effet, le célébrant allait chercher le Saint Sacrement au tabernacle de la Crypte et se rendait à la Grotte. Puis, à la fin de la célébration, le célébrant retournait à la Crypte pour y reposer le Saint Sacrement. Ces deux déplacements donnaient lieu à de véritables processions, formées non seulement de nombreux clercs, mais aussi de beaucoup de pèlerins.*

54. *Cet aspect processionnel a très vite été accentué par le fait que les pèlerins malades ne faisaient pas face à la Grotte au moment du Salut du Saint Sacrement, mais étaient présents sur l'Esplanade. Une nouvelle procession se mettait alors en mouvement pour que le célébrant puisse aller donner « la bénédiction aux malades ».*

55. *En près de 150 ans, le parcours de cette procession a évolué un certain nombre de fois, mais ce sont finalement toujours les mêmes lieux qui sont concernés : la Crypte, la Grotte, l'Esplanade du Rosaire, l'Esplanade des Processions et, depuis seulement une cinquantaine d'années, le Podium de la Prairie et la basilique souterraine Saint-Pie X.*

56. *Les horaires. La Procession eucharistique, l'adoration, la bénédiction du Saint Sacrement commencent habituellement à 17h00 sur l'Esplanade du Rosaire et se termine généralement une heure plus tard dans la basilique souterraine Saint-Pie X. Parfois sa durée est supérieure lorsque le nombre de participants est très élevé.*

57. *Plusieurs fois par an, à l'occasion de la présence à Lourdes de pèlerinages numériquement importants, la procession eucharistique débute à 16h30, ou même à 16h00. Elle peut alors commencer et se terminer en un autre lieu du sanctuaire. Son parcours peut également être spécifique... »*

« ...Quelques points de repère

1. Les processions de Lourdes ont leur origine dans la demande que la Vierge Marie a adressée à Bernadette Soubirous le mardi 2 mars 1858 : « Allez dire aux prêtres que l'on vienne ici en procession ». Bernadette a aussitôt transmis ce qui lui avait été dit à M. l'abbé Peyramale, curé de Lourdes. Lui-même en a immédiatement averti Mgr Laurence, l'évêque de Tarbes. C'est ainsi que la demande de la sainte Vierge s'inscrit dans la pratique de l'Église, dont les processions constituent une dévotion très ancienne.

2. Si la venue à la grotte de Bernadette et de ceux et celles qui l'accompagnaient constitue, d'une certaine façon, les prémices des processions de Lourdes, la première procession officielle a été conduite par l'évêque de Tarbes, le 4 avril 1864, soit deux ans après la reconnaissance des apparitions par l'Église (18 janvier 1862). Partie de l'église paroissiale de Lourdes, cette première procession est allée jusqu'à la Grotte où Mgr Laurence a béni solennellement la statue de Notre-Dame de Lourdes.

3. Aujourd'hui encore, la réponse à la demande de la sainte Vierge comporte deux volets. Ce sont d'abord les pèlerins, les groupes, les pèlerinages qui convergent vers le sanctuaire en une grande procession qui aboutit au passage à la Grotte.

Ce sont ensuite les différentes processions qui ont lieu chaque jour, essentiellement à l'intérieur du domaine de la Grotte.

4. Pendant la « saison des pèlerinages », le sanctuaire met en œuvre quotidiennement deux processions : dans l'après-midi, la procession eucharistique, conclue par l'adoration et la bénédiction du Saint Sacrement ; dans la soirée, la procession mariale aux flambeaux [voir plus loin]... »

« ...8. La procession eucharistique peut être annulée, notamment pour des raisons climatiques (pluie, trop forte chaleur...), par manque de participants, ou pour tout autre empêchement touchant à sa mise en œuvre. Elle est alors remplacée par des louanges eucharistiques. L'annonce est diffusée une heure avant le début de la célébration par la sonorisation du sanctuaire.

9. Lorsque le sanctuaire met en œuvre la procession eucharistique, alors que les conditions climatiques ne sont pas les meilleures, c'est à chaque pèlerinage de décider s'il lui convient ou non de participer à la procession. En effet, si les conditions climatiques ne leur paraissent pas appropriées pour leurs pèlerins (ou pour toute autre raison), les pèlerinages qui le désirent peuvent alors se rendre directement dans la basilique Saint-Pie X. Là, ils sont associés à la procession par leur prière, tout en pouvant en suivre la progression sur les écrans de la basilique. Puis, dès l'arrivée des autres pèlerinages et du Saint Sacrement, ils participent avec eux à l'adoration eucharistique et à la bénédiction des malades.

10. La procession mariale aux flambeaux [voir plus loin] a toujours lieu. Toutefois, si les conditions climatiques ne sont pas favorables, le responsable des processions peut décider d'en modifier le parcours et même d'en écourter la durée... »

« ...Qu'est-ce qu'une procession ?

16. À Lourdes il est facile de marcher, car quiconque n'en a pas la capacité peut prendre place sur un brancard, un fauteuil, une voiture et ainsi, avec l'aide d'une autre personne, marcher en procession.

17. La procession est une marche ensemble. Cet aspect communautaire fait apparaître la nécessité mais aussi la difficulté de s'ajuster les uns aux autres pour vivre la procession et avoir accès à l'expérience à laquelle elle ouvre.

18. La procession n'est :

- ni une course (il ne s'agit pas d'arriver avant les autres)
- ni un défilé (il ne s'agit pas d'être comme les autres)
- ni une parade (il ne s'agit pas de se montrer aux autres), mais une humble marche rythmée par la méditation, la prière et le chant.

Ainsi la dimension religieuse de la démarche de procession s'enracine dans le plus commun, mais aussi dans le meilleur de l'humanité de chacun... »

« ...59. La règle d'or. Il est demandé aux pèlerinages qui participent à la procession eucharistique de former leur propre procession, de préférence sur l'autre rive du gave, et d'y attendre qu'un cérémoniaire du sanctuaire vienne les chercher pour les escorter jusque sur l'Esplanade du Rosaire... »

« ...66. La symbolique des bannières des pèlerinages. Chaque pèlerinage, chaque groupe à l'intérieur du pèlerinage, et chaque groupe même de petite importance constitué en pèlerinage, se rassemble derrière sa (ou ses) bannière(s). En effet, la bannière – une pièce de tissu ornée d'un décor et souvent d'inscriptions – sert d'insigne d'identification pour une confrérie, une paroisse, un mouvement, un pèlerinage, un groupe... »

5.2.8. La Procession Mariale aux flambeaux

Pour des problèmes d'organisation, d'horaire et de sécurité, il est très rare que l'ABIIF puisse proposer aux Pèlerins Malades de participer avec les autres Pèlerins.

Quelques Pèlerins Malades isolés, avec leur accompagnateur, peuvent être exceptionnellement autorisés à y participer.



Du temps des Pèlerinages avec les Polonais que le Diocèse de Paris prenait en charge (**voir le Livret « La petite histoire des Pèlerinages avec l'ABIIF »**), leurs Pèlerins Malades y participaient quasi à chaque Pèlerinage. Ils étaient autonomes et disposaient d'une Salle spécifiques qui évitait, à leur retour tardif, de gêner (réveiller) ceux qui avaient commencé à dormir.

Mais rappelons-nous, comme indiqué dans le Livret « **La petite histoire de l'Hébergement des Malades et des Hospitaliers avec l'ABIIF** » :

« ...A Lourdes, les Malades qui ne participaient pas à la **Procession Mariale aux flambeaux**, avaient la possibilité de la voir. On disposait alors les malades le long de l'Accueil Notre-Dame côté Esplanade, sous les Auvents.

Pour ceux qui ne pouvaient sortir de leur Salle, les Hospitaliers faisaient une procession qui passait dans les salles en même temps que la **Procession Mariale aux flambeaux** officielle. Quatre Brancardiers portaient la Vierge sur son support (**à voir au Musée « ABIIF »**), probablement en suivant la bannière ABIIF (?) et suivis des Hospitaliers de la Salle. On chantait l'Ave Maria en même temps que la **Procession Mariale aux flambeaux** au dehors (si la chaleur le permettait, les fenêtres étaient ouvertes). Tous les Hospitaliers avaient un **cierge de dévotion** allumé avec son protège-flamme (papier imprimé en bleue de Notre-Dame de Lourdes avec cantique et Credo). **Ils distribuaient en passant, à chaque Pèlerin Malade, un cierge de dévotion qu'ils allumaient** (aujourd'hui, cela ne serait plus possible du fait de la sécurité et des interdictions qui en découlent !).

La **Procession Mariale aux flambeaux** se terminait toujours par le 3^{ème} Hall avec le Salve Regina qui était chanté par tous.

C'était une Cérémonie toujours très appréciée des Pèlerins Malades... »

Penchons-nous quelques instants sur le sens que nous pouvons donner à la démarche de la Procession Mariale aux flambeaux dans les Sanctuaires de Lourdes ?

http://www.hospitalitesaintlazaredioceseautun.fr/uploads/1288/dispositions_precessions_fr.pdf

La Procession mariale aux flambeaux

« ...Préambule

175. **L'histoire.** La procession mariale aux flambeaux tire son origine des premières processions de Lourdes.

Il s'agit, d'une part, des processions qui se rendaient en grande liesse de la gare à la Grotte. Certaines de ces processions nocturnes comportaient, en effet, des feux de Bengale.

Il s'agit, d'autre part, des processions qui concluaient la journée de pèlerinage. Ainsi, au début de la nuit, les pèlerins se rassemblaient à la Grotte pour entendre une longue prédication qu'ils écoutaient debout. Venait ensuite le moment de la prière du chapelet qui était récitée le plus souvent à genoux.

Enfin les pèlerins quittaient la Grotte pour participer à une procession, cierge en main, en chantant dans la joie des cantiques en l'honneur de la sainte Vierge.

176. L'actuelle procession mariale aux flambeaux reprend ces éléments, auxquels il faut rajouter ceux de la fête de la lumière, organisée pour les pèlerins malades sur leur lieu d'hébergement, à une époque où ceux-ci ne participaient pas à la procession du soir.

177. Aujourd'hui les éléments constitutifs de la procession mariale aux flambeaux réunissent en une même célébration :

- la méditation du chapelet
- le chant de l'Ave Maria de Lourdes et d'autres chants
- le port et l'utilisation du cierge
- la démarche de procession.

178. **Déroulement de la procession mariale aux flambeaux.**

À 21h00, la croix, la statue de Notre-Dame de Lourdes, les pèlerins sur brancard, fauteuil, voiture rassemblés par pèlerinage, d'une part, puis, d'autre part, les pèlerins marchant de ces mêmes pèlerinages et des différents groupes, partent du grand pont. La procession rejoint le côté Nord de l'Esplanade des processions, contourne le calvaire des Bretons, emprunte le côté Sud de l'Esplanade des processions. Arrivée à la Vierge Couronnée, la croix emprunte l'allée centrale de l'Esplanade, la statue de Notre-Dame de Lourdes s'engage sur la rampe Sud et s'immobilise sur le parvis supérieur, au-dessus du parvis du Rosaire. Les pèlerins sur brancard, fauteuil, voiture s'arrêtent un instant devant la Vierge Couronnée, se disposent en lignes et se dirigent ensuite, ligne par ligne, vers la basilique Notre-Dame du Rosaire. Dès qu'ils arrivent à la hauteur de la Vierge Couronnée, les pèlerins marchant commencent les « M » et parcourent ainsi toute l'Esplanade du Rosaire avant de s'arrêter face au parvis du Rosaire, derrière les derniers pèlerins sur voiture. Enfin, lors de la cinquième dizaine du chapelet, la statue de Notre-Dame de Lourdes emprunte la rampe Nord et traverse l'allée centrale de l'Esplanade au chant du Magnificat, pour s'arrêter sur le parvis du Rosaire face à l'assemblée. La célébration se termine par le chant de litanies, la bénédiction donnée par le célébrant, le chant du Salve Regina et l'invitation à partager un geste de paix, un geste d'amitié.

179. **La règle d'or.** La procession mariale aux flambeaux comprend deux parties successives, mais bien distinctes.

Ainsi tous les pèlerins sur brancard, fauteuil, voiture et leurs accompagnateurs directs se rassemblent sur la rive droite du gave (côté église Sainte-Bernadette et Accueil Notre-Dame), groupés par pèlerinage et placés par 4. Tous les pèlerins marchant se rassemblent, quant à eux, sur la rive gauche du gave (côté Grotte), en se mettant en ordre de procession (c'est-à-dire par 6) derrière la statue de Notre-Dame de Lourdes, eux aussi groupés par pèlerinage.

Début de la procession

195. **Départ de la procession.** Lorsque retentissent les premiers coups de 21h00, le responsable de la procession s'assure du départ de la procession. Aussitôt, accompagnée d'un cérémoniaire du sanctuaire, la croix entourée de ses 2 torches commence à avancer, tout de suite suivie – mais en respectant un espace de quelques mètres – de la statue de Notre-Dame de Lourdes, entourée de 4 torches. Les autres porteurs, ainsi que les personnes qui portent les horquillas [épingles à cheveux], marchent derrière la statue de Notre-Dame de Lourdes.

Après la statue de Notre-Dame de Lourdes suivent les pèlerins sur brancard, fauteuil, voiture du premier pèlerinage, puis du deuxième et ainsi de suite, toujours dans le même ordre :

- la ou les bannière(s)
- l'évêque, les prêtres, les autres responsables du pèlerinage qui ont fait le choix d'être dans la première partie de la procession.
- les enfants
- les pèlerins sur brancard (par 1, 2, 3, ou 4),
- les pèlerins sur fauteuil (par 4)
- les pèlerins sur voiture (par 4)

Les hospitalières et hospitaliers en uniforme de leur hospitalité n'étant pas en service sont de part et d'autre des pèlerins sur brancard, fauteuil, voiture... »

5.2.9. La Prairie

La **Prairie** n'a pas toujours existé pour les **Pèlerins**. Ces derniers restaient côté Grotte et il n'y avait pas de pont pour traverser le Gave.



NDLR :

Le premier pont (passerelle) a probablement été celui qui reliait l'Accueil Notre-Dame (ancien) au Transit (celui-ci n'existait pas non plus bien sûr) : fin des années 1950 ?



Puis il y eu beaucoup d'autres ponts pour traverser le Gave :

- * un pont pour accéder à la Prairie, puis plus tard, à l'Accueil Sainte Bernadette : dans les années 1960 ?
- * un pont dans la continuité de la Grotte, au bout de la Prairie (côté nouveau Chemin de croix et Tente de l'Adoration) : peut-être dans les années 1960 ?
- * un pont permettant de doubler le pont existant pour accéder à l'Accueil Ste Bernadette : dans les années 1970 ?
- * la passerelle Notre-Dame qui débouche entre les 2 bâtiments de l'ancien Accueil Notre-Dame : probablement vers la fin des années 1990 ?
- * un pont plus large en remplacement des 2 ponts précités pour accéder à l'Eglise Sainte Bernadette : probablement 1988 avec l'inauguration de l'Eglise Sainte Bernadette ?

- * un pont permettant de doubler le nouveau pont existant pour accéder à l'Eglise Sainte Bernadette : probablement fin des années 1990 ?
Réparé plusieurs fois suite aux inondations de 2012 et 2013. Lors de la dernière inondation (2013), seul un des 2 ponts a été conservé.
- * une nouvelle passerelle, probablement provisoire, face à l'Accueil Notre-Dame qui permet de rejoindre l'Esplanade du Rosaire directement : 2014
- * un nouveau pont qui enjambe le Gave de Pau, proche de la Grotte, qui permet aux Pèlerins de se rendre directement sur la rive droite : 2016.

Dès lors qu'il n'y a pas de **Cérémonies** organisées par l'ABIIF et que le **programme est « libre »**, si le temps le permet, il est courant que les **Chefs de Salle** choisissent de se rendre sur la Prairie pour des **moments de partage, de détente, de chants, de prières et de dialogues entre les Pèlerins Malades et les Hospitaliers**, voire faire un **Chemin de Croix** (voir plus haut).



D'autres vont choisir une des **Terrasses de l'Accueil Notre-Dame**.

Depuis 2012, certaines Salles y apportent les **Sonos** afin d'avoir une meilleure animation. En effet, elles sont devenues autonomes et disposent de micros facilitant ainsi les échanges.



Si la **Guitare** est l'instrument privilégié de nos jeunes Abiifiens, au détour d'une assemblée de Pèlerins Malades d'une Salle, il n'est pas rare de pouvoir assister à des animations philharmoniques à base d'instruments tels que les **flûtes traversières**. C'est doux et agréable à entendre dans un silence quasi religieux, très apprécié de tous.

Et puis, lorsque le **Pèlerinage du Fraternel** se déroule en même temps que nous, quelle joie d'accueillir ces jeunes qui viennent durant quelques minutes animer la Salle avec leur propre répertoire (généralement des chants scouts).



La Prairie est le lieu privilégié pour y prendre un **goûter** et y boire de **l'Eau de Lourdes** apportés par les Infirmières de la Salle.

On est sur place lorsqu'il s'agit de se mettre en rang pour la **Procession du Saint Sacrement (Procession Eucharistique)** (voir plus haut).

Des **Messes** (souvent **Messe d'Envoi**) sont célébrées sur la **Prairie** sur **l'Autel face à la Grotte** (celui-ci a changé de place : situé à l'origine le long du Gave, il est maintenant placé légèrement en retrait afin de permettre de disposer d'une place plus importante pour la mise en place des Pèlerins Malades).

La **Prairie** fut également un grand lieu de **rassemblement des Pèlerins** lors de la venue à Lourdes des Papes Jean-Paul II et Benoît XIV.

<http://www.eglise.catholique.fr/vatican/les-papes-recents/beatification-de-jean-paul-ii/370638-les-voyages-de-jean-paul-ii-en-france/>

« ... Le pèlerinage de Jean-Paul II à Lourdes les 14 et 15 août 2004 constituait la huitième de ses visites en France ...

...En 1983, eut lieu la première visite à Lourdes pour ce Pape [Jean-Paul II] qui vouait une dévotion particulière à la Vierge Marie. Une visite avait été programmée en 1981, puis repoussée en raison de l'attentat de la place Saint-Pierre. Au cours de ce premier pèlerinage à la grotte de Massabielle, le Pape s'est adressé tour à tour aux pèlerins, aux prêtres, aux religieuses, aux jeunes, aux malades et aux hospitaliers... »

<https://fr.lourdes-france.org/approfondir/textes-fondamentaux/homelie-du-pape-jean-paul-ii-2004>

« ...Jean-Paul II, 15 août 2004 : "Soyez libres !"

Homélie du pape Jean-Paul II, prononcée le 15 août 2004, depuis la prairie des Sanctuaires, **pour la fête de l'Assomption en l'année du 150^{ème} anniversaire de la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception (1854)... »**

<http://www.opusdei.fr/fr-fr/article/marie-au-cur-du-pelerinage-du-pape-a-lourdes/>

« ...**Marie au cœur du pèlerinage du Pape à Lourdes**

Dimanche 15 août, le pape Jean-Paul II a présidé la messe de l'Assomption devant une foule de 300 000 personnes, rassemblée sur la prairie et l'esplanade des Sanctuaires de Lourdes. Son pèlerinage s'est achevé en fin d'après-midi par un temps de prière personnelle à la grotte de Massabielle...

..Les nombreux pèlerins venus assister à la messe de l'Assomption célébrée par le Pape ont dû braver la chaleur et la fatigue, certains étant arrivés dès 3 heures du matin pour prendre place dans la prairie des Sanctuaires. Ils sont plus de 300 000 à avoir fait le voyage pour rejoindre Jean-Paul II dans son Pèlerinage à Lourdes. Rassemblés sur la prairie et l'esplanade des Sanctuaires de Lourdes, la foule des fidèles y a accueilli le Saint-Père avec force applaudissements et acclamations.

Dans ce lieu où accourent « des pèlerins de toutes races, langues et cultures », comme l'a rappelé Mgr Jacques Perrier, l'évêque de Tarbes et Lourdes, dans son message d'accueil, cette messe de l'Assomption a été un vrai moment de recueillement et de joie. Joie d'un peuple de fidèles en communion avec son guide spirituel, riche de sa diversité : jeunes et plus âgés, malades et hospitaliers, prêtres et chercheurs...

Au cours de son homélie, qu'il a lue dans son intégralité, Jean-Paul II s'est notamment adressé aux jeunes en quête de réponses, en leur rappelant que Lourdes est un lieu où ils pourront en trouver une, « exigeante », mais qui seule compte car « en elle réside le secret de la vraie joie et de la paix ». Aux malades, « venus chercher soulagement et espérance », le Saint-Père a souhaité que « la Vierge Sainte [...] fasse percevoir sa présence » et apporte réconfort... »

<http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/A-Lourdes-le-pape-celebre-Marie-etoile-de-l-esperance- NG -2008-09-15-676178>

« ...A Lourdes, le pape célèbre Marie "étoile de l'espérance" »

Près de 150.000 pèlerins ont assisté, dimanche 14 septembre [2008], à la messe en plein air célébrée par le pape Benoît XVI pour le « 150e anniversaire des apparitions de la Vierge » à Lourdes...

...Deux-cent trente évêques et un millier de prêtres entourent le pape qui célèbre, dimanche 14 septembre [2008], au troisième jour de sa visite... la messe de la Croix Glorieuse sur la prairie de Lourdes.

La célébration s'est ouverte sous un grand ciel bleu, alors que le pape était arrivé samedi soir à Lourdes sous la pluie.

Les fidèles ont convergé vers le site de la cérémonie à partir de 6h30 à travers la ville retentissant déjà de Salve Regina et d'Ave Maria. Beaucoup de jeunes avaient choisi de dormir - ou de passer une nuit blanche en chantant - dans la basilique souterraine Saint Pie X. Le pape est arrivé sur la prairie en papamobile dès 9h30, applaudi par la foule des fidèles de tous pays. Sur son passage, certains se pressaient davantage pour approcher Benoît XVI qui a parfois embrassé des bébés qu'on lui portait... »

5.2.10. L'Adoration du Saint Sacrement

Il est de temps en temps, fonction des temps disponibles, proposé aux Pèlerins Malades de passer un petit moment de prière, de recueillement et de silence dans la **tente de l'Adoration du Saint Sacrement** au fond de la prairie à proximité du pont des piscines. C'est dans cette tente qu'est exposé le **Saint-Sacrement**.



A 8 heures, une messe est célébrée sous cette vaste tente, puis le **Saint-Sacrement** est exposé jusqu'à 17 heures, c'est-à-dire jusqu'au début de la **Procession Eucharistique**.

5.2.11. Le Sacrement des malades

Dans le temps, il pouvait arriver que les **Chefs de Salle** demandent à l'**Aumônier** de la Salle de visiter un **Pèlerin Malade** souffrant dont les forces diminuaient de manières significatives.

L'Aumônier préparait alors le Pèlerin Malade à recevoir l'**Extrême-Onction**.

Les Hospitaliers l'entouraient durant cette **Cérémonie** afin de l'accompagner dans sa démarche de Foi avec la prière et le recueillement.



Depuis la fin des années 1960, bien qu'étant encore un Sacrement relativement méconnu, tous les **Pèlerins Malades** ont la possibilité de recevoir le **Sacrement des malades**.

L'**Onction** se fait avec l'**huile sacramentelle de l'Église, consacrée par l'évêque lors de la Messe Chrismale**. L'**Onction des malades** apaise les corps souffrants par l'action de l'**Esprit Saint**.

Durant la **Cérémonie**, qui a lieu généralement à l'Église **Sainte Bernadette**, l'**Aumônier de Salle fait**

l'onction d'huile bénite sur le front et les mains du Pèlerin Malade (Autrefois, il n'y avait qu'une onction d'huile bénite sur le front et l'imposition des mains).

Un peu d'histoire sur ce **Sacrement des malades** (Sacrement de l'Onction des Malades).

<http://www.catholique65.fr/etapes-vie/sacremen-malades>

Le sacrement des malades

Le sacrement des malades a pour but de donner une aide spéciale au chrétien confronté aux difficultés d'une maladie grave ou de la vieillesse.

Le chrétien peut recevoir le sacrement des malades chaque fois qu'il est atteint d'une grave maladie.

http://pastosante72.over-blog.com/pages/Sacrement_de_lOnction_des_Malades-1772978.html

« ...Le sacrement de l'onction des malades a longtemps été appelé le sacrement de l'Extrême onction. Il s'adresse en réalité à toutes celles et ceux qui ont besoin de la force du Seigneur pour vivre une épreuve de santé : par exemple avant une opération importante, quand on se sent très fragilisé...

*...Saint Jacques dans sa lettre (Jc, 5, 14-15) nous rappelle « **L'un de vous est-il malade ? Qu'il fasse appeler les anciens de l'Eglise et qu'ils prient après avoir fait sur lui une onction d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient ; le Seigneur le relèvera et, s'il a des péchés à son actif, ils lui seront pardonnés** »*

L'onction est donc faite pour celles et ceux qui, dans les souffrances et les difficultés, demandent courage et espérance à l'Eglise et reçoivent par elle force spirituelle et confiance. Comme tout sacrement, il transforme à la fois la personne qui le reçoit dans la foi et son entourage.....Comme pour le baptême, la confirmation, l'ordre, le sacrement de l'onction des malades comprend 2 gestes :

- *Un geste collectif : l'IMPOSITION DES MAINS, en silence*
- *Un geste individuel : l'ONCTION D'HUILE sur le front et sur les mains, avec l'huile bénite lors de la messe Chrismale*

Le prêtre dit ces paroles à chacun en l'appelant par son prénom :

***"N., par cette onction sainte, que le Seigneur en sa grande bonté,
vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint"
"Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève".***

et la personne répond : "Amen".

La célébration peut se dérouler autour d'un seul malade ou au cours d'une célébration communautaire.... »

<http://www.eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/la-celebration-de-la-foi/les-sacrements/le-sacrement-des-malades/>

« ...Appelé autrefois l'extrême-onction, ou sacrement des mourants, l'onction des malades est, depuis Vatican II, comprise comme étant un sacrement de vie.

C'est le sacrement de la présence du Seigneur à nos côtés dans les moments d'épreuve que sont la maladie ou la vieillesse. La célébration de ce sacrement consiste en l'onction d'huile bénite sur le front et en l'imposition des mains. Consacrée par l'évêque lors de la messe chrismale annuelle, l'huile dite des malades apporte force et douceur. Elle pénètre la peau, répand sa bonne odeur, fortifie le corps... »

<http://www.lourdescanceresperance.com/general/le-sacrement-de-lonction-des-malades-2965>

« ...Après le Concile de Vatican II, Lourdes a joué un rôle important afin que l'on mette en place une célébration communautaire du sacrement des malades. Auparavant, ce sacrement était donné dans la chambre du malade. A la fin des années 60, on lui a octroyé une grande visibilité. En étant rassemblés, les fidèles sont pleinement membres de l'église par leurs prières, leurs offrandes. Bernadette Soubirous l'a vécu intensément. Elle avait un grand sens de la communion des saints. Elle a vécu « pour les pécheurs ». Lors des Apparitions, elle a prié « pour les pécheurs ». Elle a offert ses contrariétés, ses difficultés de vie, ses maladies « pour les pécheurs ». Spirituellement, nous pouvons agir les uns pour les autres. »

Mgr Perrier (revue LCE 2008)

Le symbole de l'huile

Jérusalem : le mont des Oliviers

Les saintes huiles renvoient au Jardin des Oliviers

Dans la Messe chrismale du Jeudi Saint, les saintes huiles sont au centre de l'action liturgique. Elles sont consacrées dans la cathédrale par l'Évêque pour toute l'année. Elles renvoient au Jardin des Oliviers, dans lequel **Jésus a accepté intérieurement sa Passion. Le Jardin des Oliviers est le lieu de la Rédemption: Dieu n'a pas laissé Jésus dans la mort.** Jésus vit pour toujours auprès du Père, et c'est bien pour cela qu'il est omniprésent, toujours auprès de nous. Ce double mystère du Mont des Oliviers est aussi toujours 'actif' dans l'huile sacramentelle de l'Église.

(Benoît XVI, Jeudi Saint, 1^{er} avril 2010)

5.2.12. Le Sacrement de Réconciliation

A Lourdes, la **Vierge Marie** a lancé un appel à la **conversion du cœur**. Des **prêtres** célèbrent ce Sacrement de Réconciliation, tous les jours, à la **Chapelle de la Réconciliation** (dites aussi **Chapelle des confessions**). Elle est située au bout de la rampe droite de la Basilique Notre-Dame du Rosaire, au bord de l'Esplanade du Rosaire (dite aussi Esplanade des Processions).

Pour l'ABIIF, dans le temps, le **Sacrement de Pénitence et de Réconciliation** (confession) avait souvent lieu à la **Chapelle Saint Joseph** (au bout de l'Ancien Accueil Notre-Dame côté Abri Saint Michel).

Actuellement, elle a plutôt lieu à **l'Eglise Sainte Bernadette** (couramment côté Carmel).

Les **prêtres** se mettent à la disposition des **Pèlerins Malades et Hospitaliers pour les confessions**.

Dans tous les coins du lieu de rencontre, vêtu de son étole violette, un Prêtre est à votre écoute.

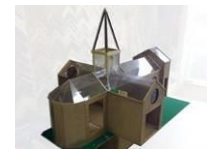
C'est une occasion unique pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de se confesser depuis longtemps de le faire en toute confiance et en toute simplicité. Les prêtres ne sont pas là pour nous juger, mais pour nous aider dans notre Foi. Moment unique de faire son « **Examen de conscience** » durant son Pèlerinage et d'obtenir l'absolution de ses fautes par le prêtre avec qui on dialogue en récitant **l'Acte de Contrition**.

<https://fr.lourdes-france.org/prier/confession>

Le pardon est difficile : aimer, pardonner, repartir avec celui-là même qui nous a trahis, blessés, trompés. L'aveu de notre faiblesse n'est jamais facile. Mais une fois nos fragilités, nos faiblesses, déposées, Dieu offre un but à chacun de nous. La confession donne paix et tranquillité de conscience ; elle est souvent suivie d'une intense consolation spirituelle. Dieu nous demande de faire la démarche de Lui confier nos fardeaux. Il s'engage en retour à nous consoler, à nous reconforter. Sans jugement, ni critique. Et le prêtre ne fait que prolonger cette démarche initiée par Jésus-Christ.

5.2.13. Le Pèlerinage des « Jeunes » Pèlerins Malades avec le Groupe ABIIF-jeunes

Depuis 1998, durant le **Pèlerinage**, une activité spécifique pour les plus **jeunes Pèlerins Malades**, préparée et animée par notre équipe « jeunes » du **Groupe ABIIF-jeunes** en amont, se déroule **en parallèle du Pèlerinage des Pèlerins Malades** « non-jeunes ».



Depuis quelques années, leurs **activités durant le Pèlerinage** sont présentées à l'ensemble des **Pèlerins Malades et Hospitaliers** à l'occasion de la **Cérémonie d'Envoi**. Ce ne fut malheureusement pas le cas en 2014 du fait du nombre réduit de jours sur place !

5.2.14. Le Pèlerinage avec les enfants d'Hospitaliers avec le Groupe MiniBiif

Depuis 2012, les **Hospitaliers venant en couple avec enfants** peuvent participer aux activités du **Groupe MiniBiif** qui permet d'avoir des activités **en parallèle du Pèlerinage**.



Ces activités (et surveillance) sont organisées par un des deux membres du couple avec ses enfants, l'autre pouvant se consacrer au service des Pèlerins Malades en tant qu'Hospitalier. Parfois, ce sont les grands-parents qui prennent le relais des parents afin de leur permettre de suivre leur Pèlerinage quasi normalement ... en ayant l'immense plaisir d'avoir leurs enfants non loin d'eux.

Ce petit **Groupe MiniBiif**, d'une cinquantaine de personnes dont une vingtaine d'enfants chaque année, est bien soudé et nous fera, plus tard, de (très) bons Hospitaliers, du moins nous l'espérons fortement !



Le **Groupe MiniBiif**, participe à de nombreuses **Cérémonies** avec les **Pèlerins Malades**, mais dispose d'horaires plus souples et d'activités qui leurs sont propres. Il est courant de les voir chanter avec la chorale de l'ABIIF lors de nos Cérémonies. Les Pèlerins Malades les apprécient beaucoup.

5.2.15. La Photo de Groupe (dite « Lacaze »)

Pas de Pèlerinage sans la sempiternelle **Photo de Groupe** (dite « Lacaze » - Photographe officiel de l'ABIIF depuis de très nombreuses années).



Rarement sous la pluie, cette **photo traditionnelle de l'ensemble des Pèlerins du Diocèse de Paris (et Diocèses limitrophes)** nous accompagnant), est une joie pour tous. Non seulement lorsque **l'ABIIF offrira ladite photo en souvenir à chaque Pèlerin Malade et aux nouveaux Abiifiens**, mais aussi lors de la prise de celle-ci.

Elle a lieu le plus souvent **au pied des marches du Rosaire**, mais elle fut souvent prise également au pied de la **Vierge Couronnée (voir les Photos « Lacaze » au « Musée ABIIF »)**, principalement lorsque nous étions moins nombreux à l'époque où les **Pèlerinages de l'ABIIF** n'étaient pas encore regroupés (**voir les Livrets « La petite histoire des Pèlerinages avec l'ABIIF » et « La petite histoire de l'Hébergement des Malades et Hospitaliers avec l'ABIIF »**).

Extrait du Livret « La petite histoire de l'Hébergement des Malades et Hospitaliers avec l'ABIIF »

« ...Outre le nombre de Pèlerins Malades que comportait chaque Salle, certains d'entre eux souffraient énormément et nécessitaient beaucoup de soins particuliers. Regardez les grandes Photos de Pèlerinage dites « Lacaze » de l'époque (voir le site « abiif.com » ou au « Musée ABIIF ») et vous constaterez combien de Brancards nous avons. Qui dit « Brancards », dit « Brancardiers ». Dans les Salles de Femmes, seuls quelques Hommes d'âge « mûr » ou mariés pouvaient être appelés en renfort par nos Dames Infirmières, afin d'aider au portage d'un Pèlerin Malade... »

Durant la mise en place pour la photo de Groupe, c'est un véritable capharnaüm qui ne mettra pas loin d'une heure afin de placer tout le monde les uns après les autres. Rappelons-nous que nous sommes de l'ordre de **1 000 Pèlerins** actuellement (Pèlerins Malades, Hospitaliers et Pèlerins Bien-portants). Les Voiturettes bleues au fond, les Mécaniques devant et les Brancards (descendus des Tringlots) à leurs pieds. Lorsqu'il fait (très) chaud, c'est long pour les Pèlerins Malades de rester inactif sous le soleil brûlant de Lourdes. L'ABIIF dispose d'ombrelles et de bobs pour atténuer la chaleur, mais cela n'est pas vraiment suffisant. Des Hospitaliers distribuent de l'Eau de source à ceux qui le demandent.





Quand tout est (enfin) en place, notre photographe « officiel » n'a plus qu'à faire ses derniers réglages ... et appuyer sur le bouton de son appareil photos ... Après une 2^{ème} photo de sécurité, l'opération est alors terminée. Reste à rentrer rapidement vers l'Asile Notre-Dame pour le déjeuner. Certaines Hospitalières (les « jeunes » du Réfectoire), ayant pris du retard pour la préparation du Réfectoire, doivent partir très rapidement ! Du coup, il reste toujours quelques Pèlerins Malades en perdition qu'il est nécessaire de ramener dans leur Salle !



Une fois seulement (en 2013), il nous est arrivé de faire une photo de Groupe avec le Pèlerinage du Diocèse de Versailles présent en même temps que nous (planning oblige !).

5.2.16. La Photo de Salle

Chaque année, les **Chefs de Salle** essayent de faire une « **Photo de Salle** » en **souvenir à donner aux Pèlerins** de leur **Salle** (Pèlerins Malades et Hospitaliers).



C'est toujours très difficile que toute la Salle soit présente ! Il y a les gardes à assurer, les Hospitalières aux Piscines, les Responsables occupés, ...

Quoiqu'il en soit, les **Pèlerins Malades** sont toujours très heureux de recevoir ce petit **souvenir à l'occasion d'une visite sur Paris que les Hospitaliers de la Salle leur font** (généralement avant la Journée d'Amitié de juin).

5.2.17. La Chapelle Notre-Dame

Il y a quelques années, quelques **Cérémonies** avaient lieu dans la **Chapelle Notre-Dame** (Conférences, Cérémonies d'envoi, Engagements des Hospitaliers, ...). Ce n'est plus le cas depuis que nos Pèlerinage ont été regroupés, a priori faute de place suffisante.

Elle est située de l'autre côté de la **Porte Saint Michel**, proche du **Musée Sainte Bernadette** (voir ci-après), avec accès en longeant la rue, voire directement par la **Basilique Saint Pie X** où la difficulté pour certain(e)s Hospitalier(ère)s à tirer ou retenir les Voiturettes bleues des Pèlerins Malades nécessite de s'entraider.

Les **Voiturettes Bleues** ne pouvaient pas rester dans la **Chapelle Notre-Dame**, aussi, y avait-il toute une organisation pour la mise en place des Pèlerins Malades. On retirait tous les bancs de devant afin d'y placer les Brancards par terre à côté du Maître Autel, puis les Mécaniques. Pour les autres Pèlerins Malades, ils étaient pris en charge par les Brancardiers qui les descendaient des Voiturettes

bleues pour les asseoir sur les bancs, juste derrière les Mécaniques et les Brancards. On entrait par le fond de la Chapelle et on ressortait côté autel afin de fluidifier la circulation. C'était un mouvement long à mettre en place. Un espace devant la Chapelle permettait de stocker les Tringlots et Voiturettes bleues.

5.2.18. Les Conférences

Durant les Pèlerinages, des **Conférences** peuvent être proposées à l'Eglise **Sainte Bernadette**.

Quand le planning le permet, l'ABIIF en programme certaines pour les **Pèlerins Malades en journée**.

Celles **en soirée** sont d'avantages destinées aux **Hospitaliers** qui le souhaitent.

5.2.19. La Cérémonie d'envoi

Il est de coutumes à Lourdes d'avoir une **Cérémonie d'envoi** le dernier jour de notre Pèlerinage.

Cette Cérémonie se déroule dans une ambiance très sympathique et gaie avec des Chants, des Témoignages de Pèlerins malades et Hospitaliers, une Présentation de la réalisation faite par les jeunes Pèlerins Malades avec l'équipe ABIIF-Jeunes, un mot du responsable Diocésain, des prières.



Elle a lieu à l'Eglise **Sainte Bernadette** (généralement côté Carmel), mais elle peut avoir lieu dans d'autres lieux tels que : la **Chapelle Notre-Dame** ou même, du temps des Pèlerinages de juillet, dans la **Prairie** autour du Maître Autel.

5.3.A l'extérieur des Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes

Bien que devant rester dans l'enceinte des Sanctuaires de Notre-Dame de Lourdes, il y a quelques dérogations exceptionnelles.

5.3.1. Le Musée

Le **Musée « Sainte Bernadette »** est, en fait, inclus dans les **Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes**. Il est, certes, à l'extérieur, mais juste de l'autre côté de la **Porte Saint Michel**. Situé à quelques mètres de l'enceinte des **Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes**.



Il est fréquent que les **Chefs de Salle** proposent, aux **Pèlerins Malades** qui le souhaitent, d'aller **visiter le Musée « Sainte Bernadette »** à l'occasion d'une après-midi libre.

Le **Musée** retrace l'histoire de la **vie de Sainte-Bernadette**, le **Message de Lourdes**, le **développement du Pèlerinage** de Lourdes et la **construction des Sanctuaires**, et ce, à travers une riche **Iconographie** et un ensemble **d'objets** lui ayant appartenu.



On peut y aller, soit par la rue en sortant à droite de la **Porte Saint Michel**, soit

directement en passant à l'intérieur de la **Basilique Saint Pie X**.

Si l'accès par la **Porte Saint Michel** est aisé, parce que plat depuis la Vierge Couronnée jusqu'au Musée, ce n'est pas du tout le cas par la **Basilique Saint Pie X**. En effet, si les rampes d'accès pour descendre depuis l'Esplanade, côté **Esplanade de la Vierge Couronnée**, sont pentues, c'est pire encore dans la rampe accédant au **Musée**. Il n'est pas rare de voir une Voiturette bleue commencer à dévaler la pente avant qu'un Hospitalier à l'affût n'arrive à la stopper. Il faut être très prudent et monter/descendre, si possible en faisant des « S ». Par ailleurs, les Hospitaliers plus jeunes viennent aider les anciens en se mettant par 2 pour tirer/pousser.

On dira que par la Porte Saint Michel c'est une promenade, alors que par la Basilique Saint Pie X c'est une expédition !!!

Peu connu des Abiifiens, pour ceux qui n'ont pas le courage ou le temps d'aller au **Musée**, il existe une possibilité de passer le long d'un « **Diorama** » représentant la **vie de Bernadette** en quelques scènes. Sans prétention, il a l'avantage de permettre aux **Pèlerins Malades** de voir un résumé de la vie de **Bernadette** dans un décor « bon-enfant » et sympathique. Il est situé à gauche au fond de la **Porte Saint Michel**. Très apprécié, bien sûr, par les plus jeunes Pèlerins Malades, mais pas que ...



5.3.2. Le Cinéma

Il fut un temps, où les **Pèlerins Malades** avaient la possibilité d'aller voir un **film sur la vie de Bernadette Soubirous et des apparitions à la Grotte de Massabielle**.

Une **tente (la rotonde)** était dressée tout au bout de la **Prairie** (de mémoire où se trouve l'actuel Chemin de Croix en marbre ?). L'ABIIF prévoyait très souvent d'y aller dans le cadre des Pèlerinages.

On pouvait y voir des films tels que : « **Le chant de Bernadette** » (un film de Henry King) en 1943 ; « **Il suffit d'aimer ...** » (un film de Robert Darène) en 1960 ; ...

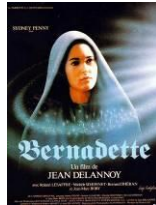


Lorsque la tente fut retirée, il y eut la possibilité de sortir de l'enceinte des **Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes** afin de se rendre, à proximité de la sortie principale, au **Cinéma Bernadette** (Salle Bernadette - avenue Mgr Schoepfer) Il fallait réserver d'avance et les **Pèlerins Malades** avaient alors la possibilité de voir les mêmes **anciens films de Bernadette**.



C'est le seul cinéma à Lourdes permettant l'accessibilité à un groupe de personnes à mobilité réduite et ayant le nombre de places suffisant. Bien sûr, d'autres salles de cinéma existent à Lourdes pour les Pèlerins Bien-portants souhaitant voir des films sur Sainte Bernadette.

Actuellement, avec l'ABIIF, il n'est plus de coutume d'aller au cinéma. Il faut dire que la Télévision permet de voir tous ces nouveaux films maintenant tels que : « **Bernadette** » (un film de Jean Delannoy) en 1988 ; « **La passion de Bernadette** » (un film de Jean Delannoy) en 1989 ; « **Je m'appelle Bernadette** » (un film de Jean Sagols) en 2011 ; ...



5.3.3. Une visite à Bartrès

Pourquoi une visite à Bartrès ?

5.3.3.1. Historique

Quelques mots sur l'enfance de Bernadette à Bartrès :

<http://www.lourdes-fr.com/fr/excursions/villes-proches/bartres.htm>

*C'est dans ce petit village, que **Bernadette Soubirous**, à peine âgée de sept mois, fut confiée en octobre 1845 à une nourrice. Cette dernière, Marie Lagües, venait de perdre son petit garçon et recherchait un nourrisson.*

Bernadette y passa d'abord neuf mois puis fit un court séjour à Lourdes chez ses parents et fut ramenée à Bartrès jusqu'à son 21^{ème} mois. Par la suite, deux à trois fois par an elle venait passer quelques jours chez sa nourrice.

En septembre 1857, elle a 13 ans lorsque sa nourrice ayant besoin d'aide la fait revenir près d'elle pour garder ses jeunes enfants et lui confier le soin de quelques brebis et de quelques vaches. Bernadette est ensuite rentrée dans sa famille à Lourdes en 1858, l'année des apparitions de la vierge.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bernadette_Soubirous#Le_s.C3.A9jour_.C3.A0_Bartr.C3.A8s_.281857-1858.29

Le séjour à Bartrès (1857-1858)

Petite Bergère, Stefan Luchian.

En septembre 1857, Bernadette est envoyée chez son ancienne nourrice, Marie Laguë, à Bartrès. Elle y veille sur deux jeunes enfants, assure le ménage, les corvées d'eau et de bois, et garde les agneaux.

À Bartrès, elle commence à préparer sa première communion. Elle suit pour cela les cours de catéchisme de l'abbé Ader, le desservant. Mais, le 3 janvier 1858, l'abbé Ader se retire dans un monastère. Le village de Bartrès se retrouve sans desservant, Bernadette n'a plus que son rôle de bergère à Bartrès et elle déclare alors s'ennuyer. Le 17 janvier 1857, Bernadette va à Lourdes, et demande ce qu'elle doit faire pour recevoir la communion. Pour cela il lui faut suivre le catéchisme à Lourdes. Elle prend donc la décision de rentrer chez ses parents. Le 20 janvier, elle vient dire au revoir à Marie Laguë puis retourne à Lourdes le

21 (ou le 28) janvier.

Fin janvier 1858, quelques jours avant les apparitions, elle est admise comme externe dans la classe des indigents, tenue par les sœurs de la Charité de Nevers. C'est là qu'elle commence, mais de façon irrégulière, à s'instruire, et à s'initier au métier de couturière.

<http://www.lourdescancersperance.com/bernadette-la-meilleure-preuve-de-lapparition>

En septembre, Bernadette remonte chez sa nourrice, à Bartrès. Elle est bergère et gardienne d'enfants. Douce et docile, elle nourrit un rêve : celui d'aller au catéchisme. Elle n'a pas d'instruction religieuse mais, sur la trace de ses parents, elle vit l'Évangile. En janvier 1858, elle quitte Bartrès avec l'intention de préparer sa première communion. Un mois plus tard, le 11 février 1858, elle sort du cachot avec Toinette, sa sœur, et Baloum, son amie, pour aller ramasser du bois. C'est ce jour-là que la jeune fille de quatorze ans, au regard pur, assiste à la première apparition à la grotte de Massabielle. Jusqu'au mois de juillet, elle va retrouver souvent ce lieu, où la suit une population de plus en plus nombreuse.

5.3.3.2. La Visite

Avec la visite de Bartrès, nous marchons sur les pas de Bernadette.

A environ 7 Km des **Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes, Bartrès** est un petit village perché dans la montagne avec ses lieux évocateurs et authentiques du passage de **Bernadette Soubirous**.

C'est là que **Bernadette Soubirous** venait surveiller, pour sa tante, les moutons dans la **Bergerie**.

Avec l'ABIIF, à l'époque des **Pèlerinages « Fraternel » et « Bernadette »**, les **Chefs de Salle** aimaient bien emmener les **jeunes Pèlerins Malades à Bartrès**. On réservait alors un car spécial pour y aller.

A la sortie de **Bartrès**, on allait visiter, la **Bergerie** et les **prairies** à l'herbe drue où **Bernadette** faisait paître les troupeaux de sa nourrice. Cette **grange au toit de chaume** est celle qu'a connue **Bernadette** en son temps (**1857-1858**). Elle s'y réfugiait souvent, notamment en Automne, pour se protéger des brumes qui étaient néfastes à sa santé fragile.



C'était toujours très difficile d'accès, comme actuellement, avec les Mécaniques des Pèlerins Malades et la pente raide qu'il fallait monter pour arriver à la Bergerie.

Dans **Bartrès**, on allait visiter la **maison de sa nourrice** (dite « **La Ferme BURG** »), **Marie Aravant épouse Lagües**, puis **l'église** du village.

C'était l'occasion de faire une petite conférence sur la vie de Bernadette à Bartrès.



Avant de repartir, sur la place où le car était garé, on pique-niquait lorsque le temps le permettait.

6. Que retenir de nos Pèlerinages à Lourdes ?

Quelques soient les Cérémonies et Activités que l'ABIIF propose durant les Pèlerinages, il n'est pas rare que cela nous transforme, nous donne à réfléchir, voire nous bouleverse.

A Lourdes, on se donne à Marie sans regarder en arrière sur notre quotidien. On est là, et on fait « corps » avec nos Pèlerins Malades, la Vierge Marie et Sainte Bernadette.

Il est parfois difficile de dire à notre retour ce que nous avons vécu tellement nous vivons, à Lourdes, tant de moments exceptionnels et privilégiés. Chacun vit « son » Pèlerinage à sa façon !

Une chose est sûre, ce sont des moments inoubliables qui resteront gravés à jamais dans notre mémoire.

Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île de France de Mai 2004 »

Chers amis,

Notre dernier pèlerinage semble aujourd'hui n'avoir généré que de très belles choses et de merveilleux moments pour tous les pèlerins que nous étions (250 personnes malades ou handicapées accompagnées par 410 hospitaliers).

La conjonction de beaucoup de pèlerinages diocésains comme le nôtre et de nos amis de HCPT et du FRAT, loin d'avoir été une gêne, aura permis de retrouver cette atmosphère de foule qui ne se voit pas tous les ans à cette époque et qui nous permet de mesurer à quel point le Peuple de Dieu est important et se soutient par le partage dans la diversité.

Même les inquiétudes que nous avions avant de partir sur notre capacité à trouver des lieux pour nos cérémonies se sont avérées infondées, il est vrai grâce au temps, en particulier l'après-midi du dernier jour.

Il en est de plus resté que nous avons pu ainsi vivre ce pèlerinage en échange avec le FRAT, échange source de beaucoup de partages et de témoignages avec les plus jeunes dont certains nous rejoignent plus tard.

Nous avons aussi participé à une Procession Mariale magnifique, à la fois priante et gaie où tous les pèlerins de l'ABIIF qui le souhaitaient ont pu être présents. Et il y a eu aussi la Messe internationale et la « Louange Eucharistique » dont la dimension et la profondeur nous ont impressionnés.

Ceci ne nous a pas empêché de vivre de nombreux temps plus intimes où nous avons pu nous rassembler, en particulier, cette soirée des engagements au cours de laquelle tous les hospitaliers de l'ABIIF ont pu accompagner 4 nouveaux engagés dans une ambiance de profond recueillement mais aussi de très grande joie. Un temps très fort et très beau !

Extrait de la « L'ABIIF : Notre Hospitalité - Lettre d'informations de l'Association des Brancardiers & Infirmières de l'Île de France de Mai 2013 »

« ...Comme à chaque retour si les mots nous manquent pour traduire les moments uniques que nous venons de vivre, tous ces chants qui nous trottent dans la tête expriment notre cheminement particulièrement inondé de grâces cette année.... **« Viens Esprit Saint, Viens par ta pluie, mouiller la terre que je suis... »**

« Comment ne pas te louer Seigneur Jésus... Quand je regarde autour de moi, je vois mes frères... merci pour eux. » Enfants, jeunes, plus âgés, nouveaux, anciens, cousins, frères, amis, parents, jeunes des Apprentis d'Auteuil, compagnons de l'association « Aux captifs la libération », fragiles, solides, malades : chacun marqué par son histoire, avec ses joies et ses souffrances. Tous si différents mais unis avec enthousiasme pour donner sans compter le meilleur d'eux-mêmes et confier à la Vierge Marie les fardeaux trop lourds à porter.

Que de témoignages de **« cet énorme concentré de bienveillance, de gentillesse, de tendresse, de bonne humeur, d'humour, d'amour »!** Une plongée dans un monde nouveau où il est naturel de s'aimer par-delà toutes les différences.

« Comment ne pas te louer... Quand je regarde autour de moi je vois les prêtres, Seigneur Jésus ils nous conduisent... » sur le chemin de la Rencontre. Merci à nos 15 aumôniers pour leur enseignement, leur écoute, leur disponibilité: vous nous avez ouvert la porte de la foi.

Merci à notre cher aumônier le père Denis Branchu pour son message éclairant sur le thème de la F (fidélité) O (offrande) I (incandescence) : nous retenons.

« Comment ne pas te louer Seigneur Jésus... Quand je regarde autour de moi je vois ta gloire... » Nous avons tous été frappés par la ferveur de chacune de nos cérémonies. Elle fut particulièrement marquante et chargée d'émotion lors du sacrement des malades. Ce jour-là le très jeune Siméon a reçu le sacrement de la confirmation des mains de Monseigneur de Moulins Beaufort dans les bras de sa maman. Puis l'onction des malades a été donnée à de très nombreux pèlerins et à certains hospitaliers. Du plus profond de notre cœur nous avons alors chanté la litanie des Saints remplissant de nos voix comme jamais l'église Ste Bernadette: **« Ô Tous les Saints priez pour nous... Ô ô ô Tous les Saints priez pour nous... »** Pour terminer ce sont les enfants de Minibiif, qui de leur voix d'anges ont entonné **« Je veux te glorifier Dieu de tendresse et d'Amour... »** Moments de Grâce!

A travers le service, nos échanges, la prière, les sacrements, le Seigneur est venu nous chercher, nous révéler sa tendresse qui donne sens à nos vies : **que ces 5 jours soient notre boussole, qu'elle nous donne l'espérance et le goût de transmettre la joie de notre foi dans notre monde en questionnement.**

Laissons-nous guider par la Vierge Marie...

**« Regarde l'étoile, invoque Marie,
Si tu la suis tu ne crains rien!
Elle te conduit sur le chemin! »... »**

Extrait de la « L'ABIIF : Notre Hospitalité - Lettre d'informations de l'Association des Brancardiers & Infirmières de l'Île de France de Mai 2014 »

À Lourdes, 3 jours « sous un soleil pyrénéen d'une rare constance ». Chaque salle s'accorde à dire qu'elle avait « une superbe équipe d'hospitaliers, talentueuse et rayonnante, dont des nouveaux remarquables, des personnes malades ou handicapées qui se sont ouvertes à la salle merveilleusement au fur et à mesure du pélé. » « L'ambiance était sereine et enjouée en permanence. On a beaucoup prié et beaucoup ri ! ».

Nous étions prêts à nous laisser guider avec confiance par la Vierge Marie vers la joie de la conversion.

Joie de participer avec ferveur aux cérémonies, chaque année plus priantes. Merci à la chorale, et à l'équipe livret.

Joie de déposer à la grotte, aux piscines nos fardeaux trop lourds à porter et ceux qui nous ont été confiés.

Joie de recevoir le sacrement du pardon, le sacrement des malades : de se savoir consolé, aimé.

Et « chanter de tout cœur les merveilles de Jésus mon Seigneur, Il m'a ôté des ténèbres, il m'a délivré de tout péché. »

Joie d'être témoin de l'engagement de 18 hospitaliers devant Marie à la Grotte, au service des personnes malades. « J'ai fait cette expérience à l'ABIIF du service et du don de soi, nous dit Geoffroy. Ce service qui me pousse à m'oublier moi-même, mais pour mieux me retrouver ... Bref l'ABIIF a changé ma vie, tout simplement. Je veux aussi me mettre plus explicitement au service de l'association ABIIF parce que je crois profondément à la fécondité de sa mission. »

Et maintenant, « Ça y est, nous dit Lancelot, nouveau cette année, j'ai enfin vécu l'ABIIF ! C'est vraiment une Aventure Bouleversante Incroyable et Inoubliable en Famille !!!!! J'ai l'impression de voir des Abiifiens partout dans les rues de Paris et l'impression que le répertoire musical de mon cerveau a été piraté, je n'entends plus que les chants du pélé ! Vraiment une belle expérience merci à tous, ça m'a mis une belle petite claque et je pense que j'en aurais besoin tous les ans de celle-ci ! ».

*5 jours sans nuage qui sont passés trop vite. Nous rentrons heureux et forts de tant de grâces reçues, laissons-nous transformer ... « Vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns des autres. C'est un exemple que je vous ai donné » nous a dit le Seigneur au soir du jeudi Saint, soir de notre retour. **Chaque jour ouvrons les portes de notre cœur, témoignons de son Amour : c'est notre mission.***

Rendez-vous le 14 juin à Ste Croix de Neuilly avec nos amis malades ou handicapés pour rendre grâce et chanter encore avec eux. **« Nous sommes dans la joie, une joie immense ! Car mon Dieu est fidèle, il ne m'abandonne jamais, je n'ai plus rien à craindre, car mon Dieu m'a libéré. »**

Très affectueusement à vous tous.

Nathalie Legendre

Extrait de la « L'ABIIF : Notre Hospitalité - Lettre d'informations de l'Association des Brancardiers & Infirmières de l'Île de France de mai 2015 »

Joie d'être les témoins de l'engagement de 12 hospitaliers au sein de l'ABIIF devant la Grotte... « Marie est essentielle à mon engagement et c'est devant Elle qu'il prend tout son sens à mes yeux. J'ai besoin de sa force, et la sais si grande ». Nous confie Laure.

Joie de vivre ensemble des cérémonies toujours plus ferventes. Merci à Monseigneur Jérôme Beau, à nos 18 aumôniers de nous avoir accompagné, merci pour leur disponibilité, leurs enseignements, merci de nous avoir guidés sur le chemin de la prière. Avec confiance, nous avons chanté et nous chantons encore : « Ô Seigneur, veille sur mon cœur, Qui ne trouve qu'en toi son repos. Ô Seigneur, veille sur mon cœur, Qui ne peut reposer loin de toi ».

Le secret de cette joie n'est-il pas déjà dans l'invitation de la Vierge Marie ? « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici prier Dieu par pénitence pour les pêcheurs » : c'est la Vierge Marie, elle-même, qui nous a mis en route et nous guide de son attention maternelle sur le chemin du service, chemin de la rencontre avec son Fils.

« La joie de la mission, nous disait Mgr Jérôme Beau dans son homélie à la messe à la Grotte, ce n'est pas la joie qui vient de l'homme, c'est la joie qui vient de Dieu, d'un Dieu qui nous aime, d'un Dieu qui nous sauve.

La joie, le secret de la joie, c'est lorsque notre cœur se laisse habiter par cette présence divine ».

Après 5 jours passés trop vite nous rentrons heureux de l'amitié profonde qui nous réunit, de l'Amour de Dieu qui nous transfigure, prêts à témoigner de notre foi vécue avec tant de joie au service des plus petits.

Et la vie abiifienne continue ! Finalement elle ne s'arrête jamais ...

Rendez-vous le 13 juin, à Ste Croix de Neuilly avec nos amis malades ou handicapés pour rendre grâce et chanter encore avec eux : « Je suis dans la joie, une joie immense ! Je suis dans l'allégresse, car mon Dieu m'a libéré ! Je chanterai de tout cœur les merveilles de Jésus mon Seigneur, Il m'a ôté des ténèbres, il m'a délivré de tout péché ».

Très affectueusement à vous tous.

Nathalie Legendre